

Les ronces du canton de Vaud : essai monographique

Autor(en): **Favrat, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **17 (1880-1881)**

Heft 86

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES RONCES DU CANTON DE VAUD

ESSAI MONOGRAPHIQUE

PAR

Aug. FAVRAT



Genre RUBUS, L.

(Famille des ROSACÉES, tribu des *Dryadées*.)

Plantes herbacées ou arbrisseaux sarmenteux armés d'aiguillons. Calice persistant à cinq divisions régulières, portant cinq pétales caducs et un grand nombre d'étamines. Ovaires plus ou moins nombreux insérés sur un réceptacle hémisphérique ou conique. Carpelles pulpeux, caducs, renfermant un noyau dur, ridé ou alvéolé.

PARTIE HISTORIQUE

En 1753, Linné décrit, dans son *Species plantarum*, six espèces de ronces pour toute l'Europe : ce sont les *R. chamæmorus*, *arcticus* et *saxatilis* parmi les herbacés, et les *R. Idæus*, *cæsius* et *fruticosus* parmi les frutescents. Les quatre premières sont admises par tous les botanistes, la 5^{me}, le *cæsius*, n'a pas toujours été bien délimitée¹, mais c'est le *Rubus fruticosus*, L., qui a le plus embarrassé les auteurs. Les uns veulent y faire rentrer toutes les ronces frutescentes autres que le *cæsius* et l'*Idæus*. D'autres admettant des espèces distinguées après Linné, donnent pour le *fruticosus* les formes les plus différentes. Le vrai *R. fruticosus* est, d'après les recherches de Wahlberg, d'Arrhenius et de Fries, le *R. plicatus*, Wh. et N., qui se trouve dans les localités citées par Linné,

¹ On ne la distinguait pas de certaines formes de ses hybrides.

dans sa première édition de la flore de Suède; tandis que beaucoup d'autres ont donné sous ce nom une ronce à feuilles blanches en dessous; or Linné dit de sa plante : *Folia..... subtus villosa-mollia, viridia*. Immédiatement après Linné, les botanistes semblent s'être peu occupés de ce genre.

En 1792, Bellardi décrit son *R. glandulosus*, aujourd'hui *R. Bellardii Wh. et N.* Deux ans plus tard, Borkhausen distingue le *R. tomentosus*, que de Candolle, en 1813, nomme *R. canescens*, ne connaissant pas la plante de Borkhausen. Un peu plus tard, Smith décrit dans la *Flora britannica* trois nouvelles formes.

En 1813, de Candolle, outre le *R. canescens*, publie encore le *R. collinus*. A la même époque, Lejeune distingue quelques nouvelles espèces.

Anderson, en 1816, publie le *R. suberectus*.

De 1822 à 1827 parut la première monographie des *Rubus*, c'est le grand ouvrage de Weihe et Nees intitulé : *Rubi germanici descripti et figuris illustrati*. Quarante-neuf espèces de ronces y sont décrites et figurées.

Plus tard, en Angleterre, paraît une monographie de ce genre, par Babington.

Fries, en Suède, admet les 19 formes que son compatriote Arrhenius a publiées en 1840 dans sa *Monographia ruborum Sueciæ*.

En 1843, parut la *Monographie des ronces des environs de Nancy*, par le docteur Godron; elle renferme 17 espèces; ce nombre est porté à 24 dans la *Flore de France*, de Grenier et Godron, 1848.

Boreau, en 1849, dans la 2^e éd. de sa *Flore du Centre*, décrit 22 espèces; la 3^e éd., parue en 1857, en compte 55.

En 1859, P. J. Muller, dans son *Versuch einer monographischen Darstellung der gallo-germanischen Arten der Gattung Rubus*, ne décrit pas moins de 239 espèces. A la même époque, le docteur Mercier, à Coppet, achevait ses *Rubi genevenses*, que Reuter publiait en 1861, dans son *Catalogue des plantes des environs de Genève*. Dans cet intéressant travail,

Mercier décrit 29 espèces; c'est le premier ouvrage de ce genre en Suisse.

En 1867, Fischer-Ooster publie ses *Rubi bernenses*, dans lesquels il admet 12 types et de nombreuses variétés. L'année suivante, W.-O. Focke, à Brême, publie ses *Beiträge zur Kenntniss der deutschen Brombeeren*.

En 1869, paraît en France la *Monographie des Rubus du bassin de la Loire*, par G. Genevier; elle renferme 200 espèces.

En 1870, Aug. Gremli, dans ses *Beiträge zur Flora der Schweiz*, donne une véritable monographie de ce genre, renfermant beaucoup de formes nouvelles. Dans l'*Oesterreichische Botanische Zeitschrift*, mai et juin 1871, cet auteur publie encore un intéressant article sur la manière d'étudier les *Rubus*, et particulièrement les glanduleux et les subglanduleux.

En 1877, paraît en Allemagne un grand ouvrage: le *Synopsis Ruborum Germaniæ*, par W.-O. Focke.

Enfin en 1880, G. Genevier donne une seconde édition de ses *Rubus* du bassin de la Loire, augmentée de plus de cent espèces.

Toutes ces nombreuses publications sont loin de se ressembler. Selon que les auteurs comprennent l'espèce, selon qu'ils admettent ou non l'hybridité, le nombre des espèces est très variable. Ainsi G. Genevier, dans la 2^e éd. de sa Monographie décrit 302 espèces, parmi lesquelles il y en a 87 de P.-J. Muller, et 124 de G. Genevier et de son ami Ripart! Cette prodigieuse richesse de ronces pour le bassin de la Loire s'explique en partie par le fait que l'auteur n'admet pas la fréquence de l'hybridité dans ce genre. A la page VIII de sa préface, il dit: « Les hybrides sont fort rares, je n'en ai rencontré que quelques individus isolés, et le docteur Ripart, qui a tant herborisé, m'a dit n'avoir pas été plus heureux. Aussi n'ai-je pas cru devoir m'en occuper. » Cependant, à la page 27, on lit de quelques formes qu'il vient de décrire: « Il est bien probable que les *latebrosus*, *degener* et *assurgens*, ne sont également que des hybrides. » Il aurait été peut-être plus prudent, quand cela était possible, de donner les noms des parents,

plutôt que de charger la science de noms nouveaux. Dans l'ouvrage de Genevier, toutes les espèces semblent avoir une égale valeur; il n'insiste pas sur les types les plus tranchés et les plus répandus.

La méthode suivie par Focke dans le *Synopsis Ruborum Germaniæ*, est évidemment meilleure. L'auteur donne une valeur d'autant plus grande à l'espèce qu'elle est plus répandue; autour de ces espèces principales, se groupent les formes d'une aire géographique plus restreinte, puis viennent les hybrides. Cet arrangement, qui est beaucoup plus naturel, simplifie et facilite l'étude.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Les graines des ronces germent 8 mois après la chute du fruit, soit en mai, au plus tard en juin. Il en est surtout ainsi pour les petites et faibles espèces des groupes des *Glandulosi* et *Corylifolii*; tandis qu'il faut 20 mois pour la graine des grandes espèces à tiges glabres et dressées. Les cotylédons sont petits, elliptiques et ciliés sur les bords. Les cinq premières feuilles sont entières, les suivantes sont soit encore entières, soit profondément lobées ou enfin ternées. La tige de la première année ne porte ordinairement que des feuilles, et ce n'est que l'année suivante que poussent des rameaux axillaires terminés par une inflorescence.

La végétation des ronces se fait de deux manières. Dans quelques espèces, de longues racines rampantes donnent naissance à des bourgeons adventifs qui produisent finalement de jeunes plantes. La seconde manière, qui est de beaucoup plus fréquente, c'est l'enracinement de la pointe des tiges. Celles-ci, d'abord dressées ou tendant à s'élever, soit naturellement, soit qu'elles trouvent des points d'appui, s'inclinent ensuite, et la pointe retombe et traîne sur le sol. En automne, les feuilles cessent de se développer, mais la pointe s'épaissit et pousse bientôt de nombreuses petites racines. En hiver, la tige peut geler, et la pointe enracinée constitue alors un nou-

vel individu. Comme les tiges sont parfois rameuses, une seule plante peut donner ainsi 20 à 30 jeunes pieds. L'enracinement, qui est la règle pour les petites espèces rampantes, est un peu moins fréquent pour les grandes espèces plus arquées. Enfin les *R. candicans*, *sulcatus* et *Barbeyi* s'enracinent rarement, et le *suberectus* ne paraît jamais s'enraciner. Les espèces qui ne s'enracinent pas ou rarement, sont justement celles qui se reproduisent par bourgeons adventifs.

Les ronces les plus végétatives sont les hybrides et les plantes du groupe des *Corylifolii*, qui, du reste, ne sont en majorité que des hybrides.

Les tiges sont cylindriques ou anguleuses; à cinq faces bombées, planes, ou creusées canaliculées.

Les feuilles sont ternées, digitées-quinées, pennées-quinées, ou enfin septennées et alors digitées-pennées. Ces dernières sont rares, elles ne se trouvent guère que dans l'*Idæus*, le *cæsius-Idæus*, le *suberectus*, le *Barbeyi* et quelques curieuses formes de *corylifolii*. Le bord des feuilles est denté assez diversement; les dents sont régulières ou irrégulières, grossières ou fines, plus ou moins profondes, aiguës ou obtuses, etc. Ce caractère n'a pas une grande importance, car, suivant la position de la feuille sur la plante, la dentelure varie. Ainsi les feuilles inférieures des tiges et celles des rameaux florifères sont plus grossièrement dentées que les autres.

La foliole terminale est toujours plus longuement pétiolulée que les latérales. Les rapports de longueur entre le pétiole et le pétiolule de la foliole terminale ont quelque importance, de même que la longueur de la foliole terminale rapportée à son pétiolule. La forme de la foliole terminale est très variable: si la plus grande largeur est au milieu, la foliole sera ronde, largement ou étroitement elliptique, rhomboïdale, etc.; si elle est vers la base, la foliole sera ovale, rhomboïdale, lancéolée, etc.; enfin si elle est vers la pointe, la foliole sera obovale, cunéiforme, etc. La base de la foliole est cunéiforme, arrondie ou échancrée. Le sommet est obtus ou plus ou moins longuement acuminé; la pointe est distincte ou non

du reste de la feuille. Les folioles latérales et les inférieures, quand il y en a, sont sessiles ou pétiolulées; ce caractère est important à noter.

Les feuilles de nos ronces sont plus ou moins persistantes dans un grand nombre d'espèces; elles tombent généralement à la fin de l'automne dans le *R. cæsius*, quelques *Corylifolii*, les *Suberecti* et quelques autres espèces.

Les rameaux florifères de la pointe de la tige sont toujours plus courts que ceux du milieu et de la base. Dans quelques espèces, il arrive souvent que deux ou trois rameaux florifères partent du même point.

L'inflorescence des ronces est terminale, on la dit en grappe, en panicule, en thyrses, etc., quoique ces termes ne soient pas corrects, puisqu'ils s'appliquent plus spécialement aux inflorescences indéfinies. Souvent l'inflorescence est en grappe au sommet, et ramifiée à la base. Il est assez important d'observer si elle est rétrécie au sommet, ou à peu près également large.

L'inflorescence peut être feuillée jusqu'au sommet ou seulement à la base, ou pas feuillée du tout. Les ramules et les pédicelles sont plus ou moins longs, divariqués ou appliqués contre l'axe. Focke (*Syn.*) accorde une grande importance au mode de ramification des ramules.

Le ramule est uniflore ou pluriflore. Les ramules pluriflores sont ramifiées en grappes, en cymes, ou par dichotomie. Il peut arriver dans un certain nombre d'espèces que la tige de l'année fleurisse; l'inflorescence diffère alors de celles des tiges de la seconde année, elle termine la tige, elle est plus ramassée et plus feuillée.

Les sépales, ordinairement réfléchis à la floraison, se dessèchent dans cette position dans bon nombre d'espèces; dans d'autres, ils se redressent plus ou moins jusqu'à être complètement appliqués sur le fruit. Dans les espèces où les sépales ne sont pas nettement réfléchis ou appliqués, on les trouve parfois dans ces deux positions. La forme des pétales et leur taille sont très diverses: ils sont grands ou petits,

étroits ou larges, arrondis, elliptiques, obovales. C'est un caractère peu important, variant avec les localités, les différentes races, etc. Les étamines sont plus ou moins nombreuses, placées sur un ou plusieurs rangs; les extérieures sont ordinairement plus longues que les intérieures. Elles peuvent être beaucoup plus longues que les styles, les égaler ou enfin être nettement plus courtes. La position des étamines pendant la floraison est intéressante à observer. Dressées à l'épanouissement de la fleur, elles s'étalent plus ou moins après, et dans un groupe, les *Suberecti*, se dessèchent dans cette position, tandis que dans les autres groupes elles sont conniventes sur le jeune fruit. Le pollen n'est formé de grains bien semblables que dans un petit nombre de types, comme les *cæsius*, *tomentosus*, *ulmifolius*, *Idæus* et *saxatilis*. Le pollen d'autres espèces, pourtant très répandues, comme les *suberectus*, *bifrons*, *vestitus*, *rudis* et *Bellardii*, présente à côté de grains normaux, d'autres grains mal conformés; et enfin le pollen des hybrides est formé de grains très irréguliers.

La coloration des différentes parties de la fleur donne quelques caractères secondaires. La couleur de la corolle varie du blanc pur au rose vif ou rose violacé. Dans le *tomentosus* et quelques-uns de ses hybrides, elle est blanc jaunâtre, et dans quelques glanduleux, blanc verdâtre. Le calice est parfois coloré en rouge à l'insertion des pétales. Les styles sont verdâtres; dans certaines espèces ils se colorent en rouge plus ou moins vif après l'épanouissement de la fleur. Quelques auteurs, comme P.-J. Müller et G. Genevier, ont cru pouvoir prendre cette coloration comme caractère spécifique important, et ont basé là-dessus de nombreuses espèces. Focke et Gremlé y attachent avec raison beaucoup moins d'importance.

L'époque de la floraison fournit un bon caractère. Le *cæsius* et les *dumetorum* fleurissent les premiers dès le mois de mai et continuent souvent toute l'année. L'*Idæus* et les *saxatilis* commencent aussi à fleurir à la même époque. Dès les premiers jours de juin commence le *suberectus*, qui est bientôt

suivi par le *sulcatus*, puis le *Bellardii*, le *tomentosus*, et enfin, tout le mois de juillet, suivent les autres espèces. Le *Saltuum* est chez nous l'espèce la plus tardive; ainsi, au Jorat, elle n'est guère bien en fleurs avant la fin de juillet et le commencement d'août.

La fécondation des fleurs des ronces se ferait certainement difficilement sans le concours des insectes. Elle a lieu de deux manières. Premièrement par de gros insectes qui butinent de fleur en fleur, et en second lieu par de nombreux petits scarabées que l'on trouve presque toujours dans les fleurs et qui en courant et s'agitant doivent nécessairement amener le pollen sur les stigmates.

Les fruits des ronces se détachent à la maturité avec la partie supérieure du réceptacle. Ceux du *cæsius* seuls peuvent avec quelques précautions se détacher comme la framboise, soit sans le réceptacle. La forme, la grosseur et la forme des drupéoles sont très variables, de même que leur goût. La forme de la graine a aussi son intérêt; Fischer-Ooster dans ses *Rubi bernenses*, y attache une grande importance. Du reste les graines d'espèces très éloignées peuvent être très différentes, tout comme aussi fort semblables. Toutes les espèces ne fructifient pas également bien. Quelques-unes donnent beaucoup de fruits, ainsi le *rudis*, le *vestitus*, le *Radula* et l'*ulmifolius*; d'autres, comme le *suberectus*, le *tomentosus*, etc., donnent généralement peu de fruits.

Toutes les productions épidermiques : aiguillons, acicules, glandes sessiles ou stipitées, poils simples, poils en faisceaux ou étoilés, donnent de très bons caractères pour la distinction des espèces. Mais il va sans dire qu'il ne faut pas vouloir séparer deux formes qui se ressemblent en tout, sauf peut-être quelques poils sur la tige ou quelques glandes dans l'inflorescence. Tous ces petits organes jouent évidemment leur rôle dans la vie de la plante. Ainsi les aiguillons servent nécessairement à aider la tige à s'accrocher et à grimper dans les buissons, pour chercher l'air et la lumière. Les acicules et les glandes stipitées en éloignent les insectes, et les poils la pro-

tègent contre la pluie et le soleil. Enfin les glandes ont peut-être une fonction d'assimilation.

Les ronces sont attaquées par quelques champignons particuliers; un des plus communs et des plus curieux est l'*Eri-neum rubeum Pers.* ou *Phyllerium rubi Fr.* Il se présente à la vue sous forme d'une épaisse villosité qui envahit parfois toute la plante et se développe jusque sur les fruits.

Récolte des ronces et caractères à noter sur le frais. — Lorsque l'on cueille une ronce, il faut autant que possible observer les conditions suivantes :

1° Prendre une inflorescence normale et complètement développée et couper le rameau qui la porte avec un tronçon de la tige de la seconde année. Si toutefois le rameau est trop long, on en prend la plus grande longueur possible.

2° Couper dans la partie moyenne des tiges de l'année, un tronçon portant au moins deux bonnes feuilles.

Les descriptions se rapportant toujours à ces deux conditions-là, il n'est pas indifférent de prendre le premier bout venu. En cueillant la plante, il faut avoir soin d'observer et de noter tous les caractères qui ne peuvent plus se voir ensuite, comme par exemple le port des tiges stériles; ainsi que tous ceux qui sont plus ou moins altérés par la dessication, comme la longueur relative des étamines et des styles; toutes les couleurs, telles que celles de la tige et des feuilles et celles de diverses parties de la fleur; la pilosité ou la glabrescence du réceptacle et des drupéoles. Le pétiole de la feuille est arrondi ou creusé en dessus; le bord des folioles est ondulé ou non. L'observation de ces caractères sur le vif facilite beaucoup la détermination.

Espèces, variétés et hybrides. — Le genre *Rubus* forme un groupe très naturel, et c'est précisément ce qui cause la difficulté d'en séparer les nombreuses formes. En effet, toutes les espèces de *Rubus* ont un air de famille très prononcé; c'est-à-dire qu'ils présentent une grande somme de caractères

communs, qui font que les caractères spécifiques ne sont pas très apparents.

Cette multitude de formes, reliées les unes aux autres par des formes intermédiaires et des hybrides, ne saurait s'expliquer par l'ancienne théorie d'une création spéciale pour chaque espèce; elle devient simple et claire si on cherche à l'expliquer par la théorie de l'évolution. On peut donc supposer que toutes les formes de ronces dérivent d'un type primitif, n'existant plus actuellement, et qu'elles se sont formées par la sélection naturelle, comme agent important du moins. Ce type primitif, qui, comme toute autre plante, avait une tendance à varier, produisit des variétés qui ont dû se conserver quand elles se sont trouvées utiles à la plante. Ces variations, d'abord imperceptibles, se sont accumulées par hérédité; parce que, comme l'a si bien démontré Darwin, une variation tend presque toujours à s'accroître par la survivance des plus aptes, soit de ceux qui sont le mieux pourvus pour la lutte pour l'existence. Après un espace de temps certainement très long, il dut exister quelques nouveaux types qui s'étaient formés simplement par variation et adaptation aux conditions de la lutte pour l'existence.

Les formes intermédiaires, ou passages entre les nouveaux types et l'ancien, ont dû disparaître plus ou moins rapidement.

Les espèces ainsi formées se sont trouvées isolées, mais elles ont continué à varier et à former de nouvelles espèces, et ainsi jusqu'à notre époque. Les formes qui vivent actuellement sont donc des types plus ou moins éloignés les uns des autres, entre lesquels se trouvent encore quelques passages, et des hybrides se formant assez facilement, grâce à l'éloignement encore peu considérable des espèces. Ces formes intermédiaires, si embarrassantes parce qu'on ne sait qu'en faire, se retrouvent aussi dans d'autres genres qui ont été étudiés minutieusement, comme les genres *Rosa*, *Cirsium*, *Hieracium*, *Salix*, etc., et il en serait probablement de même ensuite d'une étude plus approfondie d'autres genres.

Quoique dans la nature chaque buisson de ronce soit un individu isolé et distinct de tout autre, on est obligé pour la commodité de la description de réunir sous le nom d'espèce, l'ensemble d'individus identiques dont les caractères sont constants et différents des caractères constants d'autres formes analogues.

La seule différence entre les variétés et les espèces, c'est que la descendance des premières est connue et pas celle des dernières. On peut donc diviser les ronces en un certain nombre de types, autour desquels se grouperont les variétés et les hybrides.

L'hybridité joue dans ce genre un rôle important, et qui jette un grand jour sur ces nombreuses formes. La présence de formes hybrides n'est pas une simple supposition, car Focke, qui a cultivé des ronces, a produit artificiellement quelques hybrides, entre autres le *cæsius-Idæus* qui est si répandu chez nous, et qui s'est trouvé parfaitement semblable aux formes sauvages. Comme on peut l'observer pour d'autres plantes hybrides, les ronces hybrides sont très végétatives, elles ont en général des inflorescences très riches en fleurs (surtout celles du *tomentosus*), mais elles ont toujours une fécondité moindre que celle des parents. Ordinairement la grosse moitié des fleurs sont stériles, et on ne trouve que de maigres fruits, formés d'un à trois gros carpelles irréguliers et mal conformés. Cependant quelques formes de *cæsius-tomentosus*, de *cæsius-Idæus* et d'autres hybrides du *cæsius*, se rencontrent quelquefois passablement fructifiées.

Ce sont surtout les *Rubus cæsius* et *tomentosus* qui forment des hybrides, aussi la constatation de ces deux séries d'hybrides est-elle très importante.

Comme en somme les ronces hybrides doivent rarement pouvoir se reproduire par graines, la nature, qui cherche toujours à conserver la plante, y supplée par une plus vigoureuse végétation et l'enracinement des pointes des tiges, qui sont souvent rameuses. Ainsi l'hybride peut se conserver et se

trouver dans des stations d'où l'un des parents, ou même les deux, auront disparu.

Il est possible qu'un certain nombre des espèces actuelles aient une origine hybride; mais comme elles sont à présent tout à fait constantes et que ce n'est encore qu'une hypothèse, on doit les conserver comme telles.

CLASSIFICATION

Je suis, en grande partie du moins, le groupement du Synopsis de Focke, qui me semble le plus naturel.

GENRE RUBUS, L.

I Subg. *Cyclatis*, Rafin.

Calice turbiné, réceptacle plane; drupéoles séparées ou réunies en baies; graines lisses ou légèrement rugueuses. Stipules caulinaires.

II Subg. *Idæobatus*.

Calice plane; drupéoles nombreuses, réunies en baies se séparant du réceptacle sec et conique; graines rugueuses. Feuilles composées, stipules pétiolaires.

III Subg. *Eubatus*.

Calice plane; drupéoles nombreuses, réunies en baies insérées sur un carpophore mou et se détachant avec lui du réceptacle. Tiges bisannuelles, rarement vivaces; feuilles composées; stipules pétiolaires.

1° *Suberecti*: Tiges dressées, se multipliant par les bourgeons adventifs des racines, glabres, sans glandes stipitées, non prulineuses; aiguillons semblables. Feuilles vertes sur les deux faces, stipules linéaires. Folioles inférieures subsessiles ou courtement pétiolulées. Inflorescence en grappe simple ou en grappe à ramules pauciflores. Sépales verts, bordés de blanc. Etamines non conniventes après l'anthèse.

2° *Rhamnifolii* : Tiges dressées, s'enracinant quelquefois par la pointe, anguleuses, glabres, glandes stipitées nulles, aiguillons semblables. Folioles toutes pétiolulées, vertes ou grisâtres en dessous. Inflorescence composée, souvent en grappe à la partie supérieure, fortement aiguillonnée. Sépales vert-grisâtre; étamines conniventes après l'anthèse.

3° *Candicantes* : Tiges dressées, s'enracinant souvent par la pointe, anguleuses, glabres, non pruneuses; glandes stipitées nulles, aiguillons semblables. Folioles toutes pétiolulées, glabres en dessus, grises ou blanchâtres en dessous, rarement vertes. Inflorescence allongée, étroite, composée de ramules assez semblables, uni-pluriflores. Pédicelles peu ou pas aiguillonnés; sépales réfléchis, gris-blanc, velus; étamines conniventes après l'anthèse.

4° *Villicaules* : Tiges arquées, s'enracinant par la pointe, anguleuses, plus ou moins poilues, pruneuses ou non; glandes stipitées nulles, aiguillons semblables. Folioles toutes bien pétiolulées, grises ou blanches, velues en dessous. Inflorescence composée. Sépales gris-blanc, velus; étamines conniventes après l'anthèse.

5° *Tomentosi* : Tiges arquées couchées, se dressant volontiers dans les buissons, anguleuses, canaliculées; glandes stipitées plus ou moins abondantes, aiguillons semblables. Pétiole nettement canaliculé en dessus. Folioles courtement pétiolulées, les inférieures subsessiles, blanches velues en dessous; en dessus, à poils étoilés très abondants, ou ne se trouvant plus que sur les feuilles des rameaux. Inflorescence allongée, plus ou moins étroite, bien fournie. Graine ellipsoïde.

6° *Radulæ* : Tiges arquées couchées, anguleuses, pruneuses ou non, glabres ou peu poilues; les grands aiguillons semblables, mêlés d'aiguillons verruqueux et de glandes stipitées. Folioles toutes pétiolulées, d'une consistance ferme, vertes, grises ou blanchâtres en dessous. Inflorescence composée, axe et pédicelles courtement velus, glandes stipitées dépass-

sant les poils. Etamines plus longues que les styles, conniventes après l'anthèse.

7° *Subglandulosi* : Tiges arquées couchées, plus ou moins velues ou poilues, glandes stipitées peu abondantes, aiguillons assez semblables ou inégaux. Folioles souvent très velues en dessous. Inflorescence composée, très velue, à poils étalés mêlés de glandes stipitées. Etamines conniventes après l'anthèse.

8° *Glandulosi* : Tiges arquées couchées, peu poilues, glandes stipitées abondantes, souvent très longues. Aiguillons inégaux, très nombreux, plus forts ou plus faibles. Folioles presque toujours vertes en dessous. Inflorescence disposée en grappe au sommet, à ramules inférieures pauciflores, ou composée et très développée.

9° *Corylifolii* : Tiges arquées couchées, glabres ou peu poilues, souvent pruneuses. Aiguillons assez semblables ou inégaux, glandes stipitées très rares ou abondantes. Folioles sessiles ou courtement pétiolulées, stipules foliacées, linéaires-lancéolées. Inflorescence ordinairement courte, et souvent corymbiforme. Graine grosse, un peu réniforme aplatie.

I. SUBG. CYCLATIS, Rafin.

1. *RUBUS SAXATILIS*, L. — Souche ligneuse à tiges annuelles. Tiges stériles couchées, longues de 30 à 70 centim., flagelliformes, cylindriques, maigrement aciculées; s'enracinant souvent par la pointe. Feuilles ternées, très rarement quinées. Pétiole canaliculé en dessus, velu aciculé, au moins aussi long que la foliole terminale. Stipules caulinaires ovales, lancéolées dans les feuilles inférieures, plus linéaires dans les supérieures. Folioles vertes et poilues sur les deux faces, incisées, grossièrement dentées. Foliole terminale pétiolulée, cunéiforme à la base, largement et courtement pointue au sommet; les latérales courtement pétiolulées, les inférieures, quand il y en a, sessiles et pas centrales. Tiges florifères

dressées, de 15 à 30 centim., portant à la base deux ou trois feuilles scarieuses; plus haut, feuilles ternées. Stipules ovales, lancéolées dans les dernières feuilles. Folioles semblables à celles des tiges stériles. Inflorescence terminale, en grappe ombelliforme, composée de 3 à 10 fleurs pédicellées. Calice turbiné, sépales lancéolés, réfléchis à la floraison, lâchement appliqués sur le fruit. Pétales dressés, étroits, blancs. Etamines dressées plus longues que les styles. Fruit composé de 1 à 6 gros carpelles libres et rouges. Graine grosse, un peu réniforme et rugueuse.

Fleurit en mai et juin. Abondant dans les lieux pierreux et pas trop secs du Jura et des Alpes.

Cette espèce est répandue dans toute l'Europe tempérée et boréale, le nord de l'Asie et le sud du Groënland. On ne connaît en Suisse aucun hybride du *saxatilis*. Un rare *Rubus* norvégien, le *R. Areschougii* Blytt., paraît intermédiaire entre le *cæsius* et le *saxatilis*. Il est possible qu'on arrive à trouver en Suisse le *R. cæsius-saxatilis*; ces deux espèces se trouvent mélangées dans quelques stations du Jura et des Alpes.

II. SUBG. IDÆOBATUS.

2. *R. IDÆUS*, L. — Tige dressée, arquée en automne, simple ou plus rarement ramifiée, cylindrique, pruinée; acicules rouge-noirâtre plus ou moins abondants. Les jeunes tiges sont garnies de soies glanduleuses. Feuilles ternées ou pennées-quinées, plus rarement septennées et alors digitées-pennées. Petiole canaliculé en dessus, velu dans les jeunes plantes, devenant glabre plus tard. Stipules petites, linéaires. Folioles plus ou moins finement incisées dentées; glabres ou avec quelques petits poils appliqués en dessus; blanches, finement tomenteuses en dessous. Foliole terminale cordiforme ou ovale allongée, simplement pointue, souvent trilobée. Folioles latérales courtement pétiolulées. Rameaux courts, anguleux, velus aciculés; feuilles ternées plus rarement quinées-pennées. Fleurs peu nombreuses, inclinées, en

partie axillaires, en partie terminales, formant une inflorescence allongée, lâche, feuillée. Pédicelles plus ou moins longs, velus aciculés. Calice velu blanchâtre, sépales étroits, acuminés, étalés, puis réfléchis. Pétales dressés, petits, ovales, blancs. Etamines insérées sur un rang, d'égale hauteur; styles fins, blancs, dépassés par les étamines. Jeunes carpelles finement tomenteux. Fruit composé de nombreuses drupéoles, serrées, rouges : c'est la framboise. Graine petite, semi-orbitulaire, rugueuse.

Fleurit fin mai, juin. Il arrive assez souvent que les pousses du printemps fleurissent la même année en août, septembre et jusqu'au milieu d'octobre. L'inflorescence est alors terminale, plus serrée, riche en fleurs. Les pédicelles sont longs, divariqués, pubescents et ordinairement munis d'un très grand nombre d'acicules, se trouvant jusque sur les calices.

Le *R. Idæus* est abondant dans les clairières et bords des bois humides. Il monte très haut dans la montagne; je l'ai trouvé derrière les rochers de Naye, entre 1800 et 1900 mètres.

Il est répandu dans toute l'Europe tempérée. On cultive parfois une forme à fruits jaunes. En Allemagne, on connaît un *R. Idæus var. viridis*, *A. Br.*; cette variété a les feuilles vertes en dessous. Une autre variété est le *R. Idæus var. anomalus*, *Arrh.*, remarquable par ses feuilles presque toutes simples, et sa complète stérilité. On en connaît deux stations en Allemagne; il est aussi cité en Suède, Norvège, Hollande et Angleterre; c'est une plante à rechercher en Suisse. Cette singulière variété paraît analogue au *Fragaria monophylla*, au *Fraxinus monophylla*, etc., sauf que ces plantes ne sont pas stériles.

Rubus cæsius-Idæus, G.-F.-W. Meyer; Mercier, Rubi Genev. p. 39; Gremlé Beitr. p. 14; Focke Syn. p. 411.

R. cæσιο-Idæus, *Idæo-cæsius*, *pseudo-cæsius* *Auct.*

Mercier distingue 3 formes, une à feuilles blanches en dessous, une seconde à feuilles blanchâtres et enfin une dernière à feuilles vertes. Si la plante est à l'ombre, les feuilles sont

plus verdâtres, aussi il est souvent difficile de dire de quel parent elle se rapproche le plus.

Tige arquée couchée, souvent rameuse, s'enracinant facilement en automne, cylindrique, fortement pruiteuse; acicules rouge-noirâtre, plus ou moins abondants. Feuilles en partie ternées, en partie digitées-quinées ou pennées-quinées; on en trouve aussi de septennées et alors digitées-pennées. Pétiole canaliculé; stipules variables, plus foliacées et plus larges si l'hybride se rapproche du *cæsius*. Folioles un peu poilues en dessus, gris-blanchâtre, finement velues, tomenteuses en dessous, ou aussi verdâtres; très douces au toucher. Foliole terminale souvent trilobée dans les feuilles ternées, et alors rhomboïdale cordiforme; dans les feuilles septennées, ovale cunéiforme. Rameaux cylindriques, à feuilles ternées. Inflorescence courte, pauciflore, souvent dépassée par les dernières feuilles du rameau. Pédicelles longs, minces, un peu velus et ordinairement munis de quelques glandes stipitées. Sépales grisâtres, acuminés, étalés redressés. Pétales très variables, étalés, étroits ou larges, assez petits. Etamines dépassant peu les styles, un peu plus courtes dans quelques formes. Pollen très pauvre en grains normaux. Jeunes carpelles finement tomenteux ou glabres. Le fruit avorte presque toujours, les rares drupéoles sont d'un rouge foncé. Graine rappelant celle du *cæsius*.

Fleurit fin mai, juin.

Cet hybride est le premier qui ait été admis dans le genre *Rubus*; il est si frappant qu'on ne peut le nier; Focke a obtenu artificiellement le *R. Idæus* ♀ × *cæsius* ♂.

Le *R. cæsius-Idæus* est commun dans le canton. Je l'ai constaté au Jorat dans une douzaine de localités. Au marais de Gourze croît une belle forme rappelant beaucoup l'*Idæus*. Il se trouve aussi à Gimel, sur Jongny, à Trey près Payerne. Enfin au nord du mont Cheseaux, près de Granges (canton de Fribourg), se trouve une forme se rapprochant du *cæsius*, laquelle est remarquable par sa complète fertilité. Le fruit est globuleux, un peu pruiteux, formé d'énormes drupéoles

d'un rouge-noirâtre. Cette curieuse forme mériterait d'être cultivée pour ses beaux fruits d'un goût très agréable.

III. SUBG. EUBATUS

I. Suberecti.

3. *R. SUBERECTUS*, Anderson. — Focke Syn., p. 104.

R. fastigiatus Wh. et N. (pro parte).

R. pseudo-Idæus P.-J. Muller.

R. fruticosus-Idæus Kuntze; Greml. Beitr., p. 52.

Tige dressée, puis arquée, ne s'enracinant jamais par la pointe; vigoureuse, anguleuse, canaliculée, plus tard devenant subanguleuse. Elle est glabre, d'un beau vert ou rougeâtre, en automne parfois un peu pruveuse. Aiguillons petits, peu nombreux, droits, souvent d'un rouge-brun foncé. Feuilles ternées, quinées ou septennées et alors digitées-pennées. Ces feuilles septennées, tantôt rares, tantôt nombreuses, manquent rarement sur les tiges bien développées. Pétiole plane ou faiblement canaliculé en dessus, 2 ou 3 fois aussi long que le pétiolule impair, glabre ou glabrescent; aiguillons petits, crochus, peu nombreux. Folioles grandes, minces, vertes, luisantes, presque glabres en dessus; plus pâles et finement poilues en dessous; dents aiguës, fines, régulières. Foliole terminale elliptique, cordiforme, largement pointue au sommet, 2 à 3 fois aussi longue que son pétiolule; folioles inférieures très courtement pétiolulées. Tiges de la seconde année cylindriques subanguleuses, rouge-brunâtre, portant de nombreux rameaux florifères souvent fasciculés. Rameaux courts, faibles; feuilles ternées. Inflorescence courte, feuillée, en grappe simple, formée de 5 à 12 fleurs; fleur terminale subsessile, dépassée par les pédicelles voisins. Pédicelles longs, minces, un peu poilus, presque inermes. Bractées foliacées, simples ou tripartites. Fleur grande, d'un blanc pur. Sépales verts, bordés de blanc, étalés, plus rarement réfléchis après la floraison. Pétales grands, elliptiques, atténués en onglet; souvent d'un rose vif dans le bouton, parfaitement blancs à

l'épanouissement de la fleur. Etamines longues, dépassant les styles, très étalées après la floraison et séchant dans cette position. Jeunes carpelles glabres ou un peu poilus. Fruits peu nombreux, luisants, d'un rouge-noirâtre à la maturité, goût acidule aromatique particulier. Graine petite, presque triangulaire.

Fleurit dès les premiers jours de juin.

Cette belle espèce se distingue très facilement, par ses tiges dressées, ses grandes fleurs blanches, ses fruits rouges et sa précoce floraison. Elle croît souvent mêlée avec l'espèce suivante, qui s'en distingue par ses tiges canaliculées, ses aiguillons espacés, forts, à large base, ses fruits noirs, etc. Le *R. fastigiatus*, Wh. et N., comprenait ces deux espèces. Quelques auteurs ont pensé que le *R. suberectus* était peut-être un hybride de l'*Idæus* avec le *fruticosus* (= *sulcatus*).

En effet, la fréquence des feuilles septennées, la tige obtusangulée, parfois un peu pruiteuse, les petits aiguillons rouges et les fruits rouges peu abondants, conviennent à un hybride d'*Idæus*. Mais sa grande fréquence, son aire géographique considérable, empêchent d'admettre cette hypothèse.

Cette espèce aime les terrains humides, tourbeux; sans être rare, elle n'est pas commune. Bois de Sauvabelin et de Romanel, bois de Manlout sur Lausanne, par-ci par-là dans le Jorat; marais de Gourze; sur Jongny et certainement ailleurs dans le canton.

Elle est répandue dans toute l'Europe tempérée.

4. *R. SULCATUS*, Vest. — Focke Syn., p. 119; Greml. Excur-sionsfl. 3^e éd.

R. fastigiatus, Wh. et N. (pro parte); Mercier, Rubi Genev. p. 37.

R. fruticosus, Greml. Beitr., p. 51.

Tige dressée, puis arquée, anguleuse, à faces canaliculées de la base à la pointe, glabre. Aiguillons semblables, espacés, forts, à base très dilatée, droits, peu inclinés, crochus sur les rameaux. Feuilles grandes, quinées. Pétiole plane en dessus,

canaliculé à la base, lâchement velu, à peine du double aussi long que le pétiolule impair. Stipules linéaires. Folioles d'un beau vert, glabres ou peu poilues en dessus, à villosité fine et assez serrée en dessous; souvent doublement dentées; dents fines, aiguës, parfois profondes. Foliole terminale à peine 3 fois aussi longue que son pétiolule, elliptique, arrondie ou échancrée à la base, atténuée au sommet en une longue pointe; folioles inférieures distinctement pétiolulées. Rameaux presque inermes, à feuilles ternées, rarement quinées. Inflorescence en grappe simple, assez longue, étroite, feuillée à la base. Les ramules inférieurs sont parfois biflores. Bractées larges, simples, les inférieures tripartites. Pédicelles longs, minces, étalés dressés, velus, inermes ou avec un ou deux acicules. Fleur grande, d'un blanc rosé; Focke l'indique blanche; chez nous elle est généralement rosée au moment de l'épanouissement. Sépales verts, bordés de blanc, à demi-réfléchis à la floraison et changeant peu de position. Pétales grands, larges, elliptiques, roses dans le bouton, se décolorent plus ou moins rapidement. Etamines dépassant bien les styles, étalées après la floraison et séchant dans cette position. Jeunes corpelles glabres. Fruit bien formé, allongé, riche en drupéoles, noir-luisant. Graine assez triangulaire.

Fleurit en juin, un peu plus tard que le *suberectus*. Le *R. sulcatus* se distingue facilement du *suberectus* par ses tiges anguleuses à faces fortement canaliculées, ses forts aiguillons, ses folioles inférieures toujours distinctement pétiolulées et son fruit noir.

Clairières et bords des bois, endroits un peu humides. Assez répandu autour de Lausanne, à Sauvabelin, par-ci par-là dans le Jorat, très abondant au bois d'Ecublens; marais de Gourze, Jongny, Gingins, Coppet, bois de la Chaux près Cossonay, etc.

On le connaît dans l'Allemagne du Sud, en France, en Autriche. Son aire n'est pas encore bien délimitée; il paraît un peu plus méridional que le *suberectus*.

R. caesiussulcatus. — Tige arquée couchée, souvent rameuse, s'enracinant par la pointe, anguleuse canaliculée, un peu pruiteuse, glabre. Aiguillons semblables, une douzaine par entre-nœud, un peu dilatés à la base, moins forts que dans le *sulcatus*. Pétiole canaliculé à la base; stipules foliacées, lancéolées. Feuilles quinées, vertes sur les deux faces. Folioles minces, glabrescentes en dessus, peu velues en dessous. Foliole terminale largement ovale, cordiforme, à pointe distincte mais courte; folioles inférieures sessiles, ou très courtement pétiolulées. Inflorescence médiocre, lâche, feuillée dans le bas. Bractées simples ou tripartites, ciliées-glanduleuses. Ramules pauciflores dans le bas, simples au sommet, formant une grappe composée. Pédicelles très peu velus, aiguillons fins, petits, peu nombreux. Fleur blanche; calice gris-verdâtre, sépales sub-appliqués sur le fruit. Pétales larges, obovés, atténués en onglet. Etamines dépassant peu les styles, assez étalées après l'anthèse, conniventes plus tard. Jeunes carpelles glabres. Fruits peu abondants, rarement bien conformés. Graine assez grosse, un peu triangulaire.

La tige pruiteuse, les folioles inférieures sessiles, les stipules foliacées et les sépales redressés rappellent le *caesius*. La tige canaliculée, les grandes et minces feuilles quinées et les aiguillons à base dilatée rappellent le *sulcatus*.

Ce très rare hybride se trouve dans quelques haies du Jorat.

2. *Rhamnifolii*.

5. R. BARBEYI, Favrat et Gremlin. — Tige dressée, puis arquée, forte, anguleuse, canaliculée à la pointe, verte ou rougeâtre, glabre ou à peu près. Aiguillons nombreux, forts, plutôt courts, à base dilatée, droits, inclinés ou falqués. Feuilles grandes, quinées, rarement septennées. Pétiole plane en dessus, lâchement velu, aiguillons forts, crochus. Stipules longues, linéaires, peu distantes de l'insertion du pétiole. Folioles planes dans les endroits ombragés, ailleurs fréquemment plissées comme celles du *Carpinus*; peu profondément

et inégalement dentelées, à dents grosses ou plus fines; à poils appliqués et peu abondants en dessus; en dessous, vertes, velues; les jeunes, grisâtres. Foliole terminale 3 à 4 fois aussi longue que son pétiolule, allongée, elliptique, arrondie à la base, très longuement acuminée; folioles inférieures toujours bien pétiolulées. Rameaux dressés, anguleux, peu velus; feuilles ternées ou souvent quinées. Inflorescence pas très longue, ne se rétrécissant pas au sommet, feuillée souvent jusqu'en haut. Ramules étalés, les inférieurs ramifiés, portant de 3 à 6 fleurs; les supérieurs plus simples, formant une sorte de corymbe terminal. Axe et pédicelles courtement velus; aiguillons plus ou moins nombreux inclinés, crochus, souvent assez forts. Calice parfois aciculé, sépales d'un vert-grisâtre, à bordure blanche, réfléchis après la floraison. Pétales petits, obovés, atténués à la base, d'un blanc pur. Etamines peu nombreuses, toujours plus courtes que les styles verdâtres. Jeunes carpelles glabres. Fruit bien formé, noir, luisant, riche en drupéoles. Graine de taille moyenne, semi-orbiculaire.

Fleurit en juillet, août.

Cette belle espèce, dédiée à M. W. Barbey à Valleyres, a de l'analogie avec une espèce d'Allemagne, le *R. carpinifolius*, Wh. et N.; elle s'en distingue nettement par ses inflorescences feuillées, peu velues, ses sépales complètement réfléchis, ses étamines plus courtes que les styles et ses jeunes carpelles glabres. Elle a le port et l'apparence du *R. sulcatus*, dont elle se distingue aisément par son mode d'inflorescence, ses petites fleurs et ses courtes étamines conniventes après l'anthèse. Le *R. Barbeyi* est une plante très distincte, et chez nous du moins ne peut être confondue avec aucune autre espèce.

Plante d'endroits frais, clairières, bords des bois.

Répandue dans tout le Jorat. Très abondante dans le haut Jorat, à Mézières, Montpreveyres, Chalet-à-Gobet, elle devient plus rare et ne se trouve plus que par pieds épars dans les bois plus rapprochés de Lausanne. Bords de l'Aubonne sous Bière.

3. Candicantes.

R. thyrsoideus, spec. collect., Focke Syn., p. 101.

R. thyrsoideus, Wimmer.

Le *R. thyrsoideus* est une espèce collective, il renferme un grand nombre de formes très voisines et très difficiles à distinguer surtout dans les collections.

Voici ses caractères généraux : tige dressée, arquée, anguleuse, canaliculée; aiguillons forts, plus ou moins nombreux. Feuilles quinées; folioles toutes pétiolulées, de forme variable; dents aiguës, plus ou moins profondes; glabres ou peu poilues en dessus, grises ou blanches en dessous, ou plus rarement verdâtres. Inflorescence allongée, étroite, assez lâche, faiblement aiguillonnée. Fleur moyenne, calice gris, velu, sépales réfléchis. Etamines dépassant les styles, plus ou moins étalées au milieu de la floraison, conniventes plus tard. Fruit bien formé, noir luisant. Les différentes formes de ce type sont répandues en Suisse, Allemagne, Belgique, France, Autriche. Chez nous elles doivent être encore étudiées; pour le moment, je distingue le *R. candicans*, Wh., après lequel se placent des formes d'une moindre valeur spécifique.

6a *R. CANDICANS*, Wh.; Gremlı Beitr., p. 49; Focke Syn., p. 163.

R. thyrsoideus, Wimmer (pro parte), Mercier, Rubi Genev., p. 28.

Tige dressée puis arquée, subanguleuse à la base, anguleuse plus haut, canaliculée à la pointe, glabre; aiguillons forts, peu nombreux, de 2 à 8 par entrenœud, à base dilatée, inclinés, recourbés. Pétiole plane en dessus, velu, deux fois aussi long que le pétiolule impair; aiguillons crochus. Stipules linéaires. Folioles minces, tendres à l'ombre, plus fermes au soleil, à dents aiguës, irrégulières, profondes; glabres en dessus, d'un gris blanc et finement velues en dessous. Foliole terminale étroitement elliptique, arrondie ou peu

échancrée à la base, longuement acuminée au sommet, 3 fois aussi longue que son pétiolule; les inférieures courtement pétiolulées. Rameau allongé, anguleux, feuilles ternées ou quinées, aiguillons peu nombreux, courts, falciformes. Inflorescence allongée, étroite, feuillée à la base, en grappe simple ou composée. Axe et pédicelles velus, poils étalés, aiguillons rares, un ou deux à la base, acicules peu nombreux. Fleur blanche ou rosée. Calice gris, velu, inerme; sépales réfléchis. Pétales obovés, atténués à la base. Etamines dressées au moment de la floraison et dépassant les styles, puis s'étalant et les égalant et enfin conniventes sur le jeune fruit. Réceptacle très poilu, jeunes carpelles glabres. Fruit globuleux, assez riche en drupéoles. Graine allongée, un peu ellipsoïde, rappelant celle du *tomentosus*.

Fleurit fin juin, juillet.

Les tiges dressées, les longues et étroites inflorescences, la forme des feuilles, le petit nombre des aiguillons, le font facilement reconnaître.

Assez fréquent aux bords des bois et clairières, mais jamais abondant. Jorat, Gourze, Chexbres, Romanel, bois d'Ecublens, bois de la Chaux près Cossonay et tout le pied du Jura; environs de Payerne.

Répandu en Suisse, France, Allemagne et Autriche.

6*b* R. *ELATIOR*, Focke; Gremler Beitr., p. 50; Focke Syn., p. 171.

Forme voisine du *candicans*; s'en distingue par ses tiges canaliculées, toujours velues, aiguillons plus crochus, inflorescence plus courte et feuillée. Feuilles un peu plus larges, celles des rameaux avec quelques poils en dessus.

Quelques buissons dans le Jorat de Lausanne, du reste rare.

6*c* R. *HYLOPHILUS*, Ripart, G. Genev., Monog., 2^e éd., p. 238.

Tige un peu poilue. Feuilles assez larges, inflorescences courtes, étamines dépassant bien les styles, jeunes carpelles poilus.

Genevier dit de l'*hylophilus* que les carpelles poilus l'éloignent du *thyrsoides*, avec lequel il a de grands rapports et a dû souvent être confondu. Se trouve en grande abondance au bois d'Ecublens et à la Sarraz.

6 d R. THYRSANTHUS SUBSP. ARGYROPSIS, Focke Syn., p. 170.

R. thyrsanthus, Gremlé, Excursionsfl. 3^e éd.; *R. argenteus*, Gremlé Beitr., p. 48.

Se distingue par ses larges feuilles, son inflorescence pyramidale, feuillée, et surtout par ses étamines dépassant beaucoup les styles.

Jorat et Marcoucin sur Coppet.

4. Villicaules.

7. R. ULMIFOLIUS, Schott fils, Focke Syn., p. 177.

R. fruticosus, Sm.

R. discolor, Wh. et N. (pro parte).

R. amœnus, Portenschl., Gremlé Beitr., p. 47.

R. rusticanus, Mercier Rubi genev., p. 23.

Tige arquée, s'élevant facilement dans les buissons, s'enracinant par la pointe en automne, épaisse, forte, atteignant jusqu'à 6 mètres de long, anguleuse, poilue, à poils appliqués, simples ou étoilés, bleuâtre, pruinéuse, d'un brun foncé au soleil. Aiguillons semblables, nombreux, très forts, à base très élargie, atteignant 10^{mm} de longueur. Feuilles quinées. Pétiole plane en dessus, deux fois aussi long que le pétiolule impair; aiguillons nombreux, forts, crochus; stipules linéaires. Folioles toutes bien pétiolulées, finement et doublement dentées; vert-foncé et luisantes en dessus; blanches, finement tomenteuses et non velues en dessous; les basses feuilles des tiges sont verdâtres. Foliole terminale de forme variable, ayant sa plus grande largeur ordinairement vers le sommet, obovale, elliptique; dans une forme étroitement elliptique, courtement pointue. Rameaux à feuilles ternées ou quinées, souvent un peu poilues en dessus. Inflorescence

très longue, étroite, rétrécie au sommet, non feuillée ou seulement à la base, Ramules étalés, portant de 3 à 6 fleurs. Pédicelles un peu plus longs que les sépales. Axe et pédicelles gris, tomenteux, poils étoilés appliqués; aiguillons forts, longs, recourbés, crochus. Fleur plus ou moins grande. Calice blanc tomenteux, sépales bien réfléchis. Pétales largement elliptiques, atténués en un court onglet, d'un rose vif ou plus pâle. Etamines dépassant à peine les styles, dressées, puis étalées et enfin conniventes. Jeunes carpelles longuement poilus. Fruit noir luisant, riche en petites drupéoles. Graine petite, arrondie.

Ne fleurit guère chez nous avant le commencement de juillet. En 1879 il était en pleine floraison autour de Lausanne à fin août et commencement septembre.

Cette espèce méridionale est très commune sur les bords du Léman jusqu'à 700 m. d'altitude, et dans tout le bas Valais; elle devient moins fréquente dans le nord du canton et les bords du lac de Neuchâtel. Elle ne se trouve pas dans le nord de la Suisse. Elle se plaît au voisinage des habitations, le long des cultures, au pied des murs de vignes, aux endroits secs, bien ensoleillés.

Le *R. ulmifolius* est répandu dans toute l'Europe méridionale et une partie de l'Europe tempérée. On le trouve plus loin encore, en Algérie, aux Canaries, à Madère, et enfin au Brésil, dans l'Uruguay et la Plata, où il a suivi les Européens.

8. *R. VALESIACUS*, Greml, Neue Beitr. Heft I.

Tige arquée, anguleuse, à faces canaliculées, bleuâtre, non pruiteuse, munie de poils étoilés ou fasciculés très nombreux. Aiguillons conformes, très nombreux, forts, longs, droits, très comprimés à leur base, un peu flexibles, couverts presque jusque vers leur sommet de nombreux poils fasciculés. Feuilles pédato ou digitato-quinées; folioles toutes pétiolulées; munies en dessus de nombreux poils étoilés ou fasciculés et simples; en dessous, blanches-tomenteuses et un peu velues, rappelant un peu, par leur forme et leur den-

telure, celles du *R. ulmifolius* ou du *R. bifrons*, mais en général un peu plus étroites et un peu plus acuminées. Pétioles planes en dessus. Inflorescence très allongée, multiflore, rappelant par sa ramification le *R. ulmifolius*; axe sillonné, à aiguillons très nombreux, forts, semblables à ceux de la tige foliifère, mais souvent très légèrement arqués. Fleurs....? Carpelles bien développés, nombreux, portant à leur sommet de longs poils peu nombreux.

Cette espèce diffère des ronces homœacanthes à feuilles discolores (*candicans*, *macrostemon*, *ulmifolius*, *bifrons*, etc.), par ses folioles munies en dessus de poils étoilés ou fasciculés nombreux; de l'*obtusangulus* par ses tiges anguleuses, à faces canaliculées, pourvues de poils étoilés ou fasciculés, très nombreux, par son inflorescence très allongée, etc.

Ce n'est pas un produit hybride du *tomentosus*: les pétioles sont planes en dessus, les carpelles très bien développés.

Branson, Bas-Valais, 2 août 1878, Gremlé.

M. Gremlé a eu la grande obligeance de me donner la description de cette nouvelle espèce, qu'il a découverte en 1878, à Branson. Cette curieuse plante se trouvera peut-être aux environs de Bex ou d'Aigle.

9. *R. BIFRONS*, Vest., Gremlé, Beitr., p. 46; Focke, Syn., p. 186.

R. discolor, Wh. et N. (pro parte). Merc. R. genev., p. 22.

Tige arquée, couchée ou grimpant dans les buissons, s'enracinant facilement en automne, subanguleuse à faces planes ou gonflées, d'autres fois presque cylindrique ou encore anguleuse canaliculée; peu poilue, glabrescente et ordinairement rouge-brunâtre en automne. Aiguillons semblables, nombreux, forts, longs, droits à base dilatée. Feuilles ternées ou quinées. Pétiole plane en dessus, peu velu, aiguillons crochus, rouge-brunâtre de même que les grosses nervures des feuilles. Stipules linéaires, parfois très distantes de l'insertion du pétiole. Folioles toutes bien pétiolulées, les inférieures à pétiolules souvent insérés sur ceux des latérales;

ondulées sur les bords, à dents très aiguës, peu profondes; vertes, glabres, luisantes en dessus; très blanches, finement velues, tomenteuses en dessous. Foliole terminale plus de deux fois aussi longue que son pétiolule, elliptique, arrondie à la base, courtement pointue au sommet. Rameaux à feuilles ternées, portant dans le bas quelques forts aiguillons. Inflorescence allongée, assez large, rétrécie au sommet; les moins développées, en grappe allongée, étroite, pauciflore. Les normales, feuillées à la base, à ramules étalés, ordinairement triflores, les supérieurs simples. Axe et pédicelles velus, à poils étalés; aiguillons plus ou moins nombreux, longs, minces, droits ou un peu recourbés. Fleur moyenne, rose pâle, plus rarement rose vif. Calice gris-blanc, velu, non aciculé; sépales réfléchis. Pétales obovés, elliptiques, atténués en onglet. Etamines dépassant bien les styles. Jeunes carpelles poilus au sommet. Fruit noir luisant, drupéoles assez grosses. Graine de taille moyenne, peu aplatie, semi-orbiculaire.

Le *R. ulmifolius* se distingue du *bifrons* par ses tiges anguleuses, canaliculées, prulineuses, à poils étoilés appliqués; par les poils appliqués et non étalés de l'axe et des ramules de l'inflorescence. De plus ses étamines dépassent à peine les styles et son fruit est formé de nombreuses petites drupéoles.

Le *R. bifrons* fleurit un peu plus tôt que l'*ulmifolius*, fin juin, juillet.

Répandu dans les haies et bords des bois, dans tout le canton, sauf les bords du lac où il cède la place à l'*ulmifolius*. Il remplace cette dernière espèce dans le nord de la Suisse et l'Allemagne.

Il a été constaté en Suisse, France et Allemagne; il est probable qu'il s'étend plus loin encore.

10. *R. obtusangulus*, Greml. Beitr., p. 19.

Tige un peu dressée, arquée, forte, subanguleuse ou anguleuse, à faces bombées ou planes, jamais canaliculées; un peu poilues, devenant glabres. Aiguillons assez nombreux, forts,

à base dilatée, droits ou recourbés. Feuilles quinées. Pétiole plane en dessus, deux fois aussi long que celui de la foliole terminale. Stipules lancéolées linéaires. Folioles toutes bien pétiolulées, à dents fines, très aiguës, peu profondes; d'un vert mat en dessus, poilues, surtout entre les nervures, à poils petits, nombreux, simples ou étoilés, appliqués; en dessous, grises ou blanches, velues; villosité plus forte que celle du *candicans* ou du *bifrons*. Foliole terminale très longuement pétiolulée, elliptique, arrondie à la base, assez brusquement terminée par une courte pointe; folioles inférieures à insertion centrale. Rameaux arrondis, subanguleux, feuilles ternées ou quinées, aiguillons forts, crochus, en nombre moyen. Inflorescence interrompue dans le bas, plus ou moins allongée, assez large, feuillée au moins à la base. Ramules étalés dressés, les inférieurs distants, multiflores. Axe et pédicelles bien velus, poils étalés, aiguillons inclinés, recourbés, crochus, souvent assez forts. Fleur terminale égalée ou dépassée par les latérales. Fleur assez grande, blanche ou rosée. Calice gris, velu, hérissé; sépales complètement réfléchis. Pétales distants, allongés, elliptiques, atténués à la base. Etamines inégales, dépassant les styles. Réceptacle poilu. Jeunes carpelles glabres. Fruit bien formé, noir-luisant, assez riche en drupéoles.

Sont caractéristiques pour cette espèce : la tige un peu dressée, subanguleuse, les feuilles toujours finement poilues en dessus, et la foliole terminale très longuement pétiolulée.

Fleurit fin juin, juillet.

Clairières et bords des bois bien exposés. Répandu dans tout le Jorat; à Gourze, Chexbres, Romanel, etc. Il croît souvent en compagnie des *bifrons*, *candicans*, *Mercierii*, desquels il se distingue aisément.

Paraît assez répandu en Suisse, mais, d'après l'auteur, le *R. obtusangulus* se trouve toujours peu abondant ou isolé. Cette espèce est peut-être identique avec le *R. megathamnus*, A. Kerner, du moins j'ai vu du *megathamnus* venant d'Autriche et qui était tout à fait semblable à notre plante. Si la

synonymie se confirme, le dernier nom devra être préféré comme plus ancien.

11. *R. MACROSTEMON*, Focke, Syn., p. 193.

R. discolor, Wh. et N. (en partie); *R. discolor*, Greml. Beitr., p. 45.

Tige arquée couchée, souvent grimpante, anguleuse, à faces planes, canaliculées à la pointe: lâchement poilue, glabrescente; aiguillons plus ou moins nombreux, forts, droits ou un peu falqués. Feuilles grandes, quinées. Pétiole plane en dessus, deux fois aussi long que le pétiolule impair, un peu velu; aiguillons crochus. Stipules linéaires, peu distantes de l'insertion du pétiole. Folioles toutes pétiolulées, assez épaisses, glabres ou peu poilues en dessus; blanches, velues-tomentueuses en dessous; à dents aiguës, inégales. Foliole terminale deux fois ou à peine deux fois aussi longue que son pétiolule, largement elliptique ou arrondie, assez brusquement atténuée en une courte pointe. Rameaux longs, à feuilles ternées ou quinées; aiguillons très forts, inclinés, le plus souvent crochus. Inflorescence grande, large et longue, non rétrécie au sommet, feuillée à la base. Ramules inférieurs dressés, multiflores, reproduisant l'inflorescence générale; les moyens portent jusqu'à 9 fleurs, en fausse ombelle; les supérieurs, plus simples, très étalés. Axe et pédicelles velus, poils étalés, pas très longs. Bractées velues, lancéolées, les inférieures tripartites. Fleur grande, d'un rose plus ou moins pâle. Calice gris, très velu, sépales lâchement réfléchis. Pétales largement ovales, arrondis, atténués en onglet. Étamines dépassant beaucoup les styles, dressées, puis disposées en entonnoir et enfin conniventes. Jeunes carpelles glabres ou un peu poilus. Fruits gros, globuleux, riches en drupéoles.

Fleurit fin juin, juillet.

La forme typique se trouve en abondance sur la route d'Aigle au Sépey, où l'indique l'auteur. Environs de Vevey (Greml.); Jorat, Gourze, bois de la Chaux près Cossonay; pied du Jura, etc.

Répandu dans le nord de la Suisse, l'Allemagne et probablement aussi la France; son aire n'est pas encore délimitée¹.

Le *R. macrostemon* se distingue du *bifrons* par ses tiges plus anguleuses, ses aiguillons moins nombreux, ses larges folioles à insertion centrale, plus velues en dessous, et enfin ses larges inflorescences, fort lourdes en automne. Le *R. obtusangulus* s'en distingue par sa tige subanguleuse, plus dressée, par la forme de ses feuilles et la constante pilosité de leur face supérieure, par la forme de l'inflorescence, etc.

R. macrostemon-ulmifolius, Gremler Neue. Beitr., Heft I, p. 9.

Tige forte, anguleuse, pruinée; poils étoilés ou dressés, plus ou moins abondants; aiguillons nombreux, forts, droits, à base dilatée. Feuilles quinées; folioles toutes pétiolulées, à dents fines, irrégulières, peu profondes; luisantes et d'un vert foncé en dessus; en dessous, blanches, à tomentum plus épais que celui de l'*ulmifolius*. Folioles toutes larges, arrondies; la terminale ronde, échancrée à la base, courtement pointue au sommet. Inflorescence allongée, plus ou moins large, très riche en fleurs, feuillée à la base, terriblement aiguillonnée. Ramules serrés, étalés dressés, très multiflores. Axe et pédicelles velus, poils étalés, aiguillons très nombreux, très forts, longs, inclinés, recourbés crochus. Fleur grande, d'un rose intense. Calice gris, velu, aciculé, sépales réfléchis. Pétales largement elliptiques, arrondis, atténués en onglet. Etamines colorées, dépassant un peu les styles. Jeunes carpelles poilus. Plante presque complètement stérile.

Endroits secs bien exposés. Au Pélerin, en montant depuis St-Saphorin, à la limite de l'*ulmifolius*. Ses tiges rameuses, sa stérilité et sa rareté font tout de suite penser à un hybride. Autour de Vevey, Gremler.

R. pubescens, Wh. Focke Syn., p. 199; Gremler, Excursionsfl., 3^e éd.; G. Genev. Monog., 2^e éd., p. 271.

Tige arquée, couchée, anguleuse, toujours un peu poilue;

¹ M. Gremler l'a trouvé dans l'île Ste-Marguerite.

aiguillons forts, à base dilatée, droits ou falqués. Feuilles quinées. Pétiole plane en dessus, deux fois aussi long que le pétiolule impair. Folioles toutes pétiolulées, insérées centralement, à dents aiguës, inégales; vert foncé et glabrescentes en dessus; en dessous, finement velues et blanches, grises dans les endroits ombragés. Foliole terminale 3 fois aussi longue que son pétiolule, arrondie à la base, longuement acuminée au sommet. Inflorescence allongée; étroite ou large, rétrécie au sommet. Ramules espacés, étalés dressés, portant de 3 à 6 fleurs. Axe et pédicelles courtement velus, aiguillons de l'axe forts, crochus, en nombre variable; pédicelles assez longs, souvent presque inermes. Calice velu, gris-blanchâtre, sépales réfléchis. Pétales allongés, obovés, un peu rosés, devenant bientôt blancs. Etamines dépassant nettement les styles. Jeunes carpelles poilus. Fruit gros, bien formé. Graine plus allongée et plus grande que celle du *macrostemon*.

Fleurit en juillet.

Sa tige plus poilue, ses feuilles longuement acuminées, son inflorescence, ses carpelles bien poilus, etc., le séparent du *macrostemon*. C'est une espèce encore critique et qui doit être étudiée.

Abondant au bois d'Ecublens; sur Vevey (Gremli).

Répandu en Suisse et en Allemagne.

12. R. MERCIERI, G. Genev., Monog. éd. 1, p. 274; éd. 2, p. 314; Gremli Neue Beitr. Heft I, p. 8.

R. spectabilis, Merc. Rubi Genev., p. 35.

Tige arquée, anguleuse canaliculée, rouge-brun au soleil, plus ou moins garnie de poils fasciculés; aiguillons forts, nombreux, à base dilatée, très souvent crochus. Stipules lancéolées linéaires, ciliées glanduleuses. Feuilles quinées, à folioles épaisses, toutes pétiolulées, les inférieures courtement. Folioles grossièrement et profondément dentées; vert-clair en dessus, à poils appliqués plus ou moins rares; gris-blanchâtre en dessous, très velues, à villosité épaisse, serrée, à l'ombre verdâtres. Foliole terminale obovale, rhomboïdale,

cordiforme, acuminée au sommet, deux à trois fois aussi longue que son pétiolule. Rameaux anguleux, à feuilles ternées ou quinées, très poilus hérissés; aiguillons forts, crochus, mêlés de quelques aiguillons verruqueux et de glandes stipitées rendant le rameau souvent rêche comme une tige de *Radula*, du moins dans le bas de l'inflorescence. Inflorescence allongée, rétrécie au sommet, feuillée assez haut dans la grappe. Ramules courts, assez serrés, portant de 3 à 6 fleurs, les inférieurs multiflores. Axe et pédicelles hérissés de longs poils serrés, roides, gris ou roussâtres; aiguillons forts, nombreux, inclinés, crochus. Calice gris, velu, hérissé; sépales souvent longuement acuminés, toujours réfléchis. Pétales roses, distants, arrondis ou plus ou moins elliptiques, atténués en onglet. Etamines égalant les styles. Jeunes carpelles peu poilus. Fruit bien formé, gros, noir-luisant.

Il est étonnant que G. Genevier n'indique pas la présence de glandes stipitées, qui sont si caractéristiques pour cette espèce, qui l'éloignent des vrais *Villicaules*, et la rapprochent plutôt des *Radulæ*.

Le *R. Mercierii* se distingue largement des autres espèces par ses fortes tiges canaliculées, ses nombreux aiguillons inclinés crochus, la forte villosité des feuilles et des inflorescences, la présence des glandes stipitées, ses longues inflorescences feuillées, etc.

Fleurit fin juin, juillet, quelques jours avant l'*ulmifolius*.

Répandu dans tout le canton au bord des bois et dans les haies, Jorat, Romanel, Epalinges, Savigny, etc.; plus loin, à Gourze, Signal de Chexbres, Puidoux, Pélerin, environs de Vevey. De Lausanne à Genève, au Salève; Cossonay, Mormont, Valleyres; vallée de la Broye et environs de Payerne.

Répandu en France, mais, d'après Genevier, pas commun.

5. *Tomentosi*.

13. *R. TOMENTOSUS*, Borkh., Merc. Rubi genev., p. 33; Gremlé Beitr., p. 14; Focke Syn., p. 226.

R. canescens, DC. — Tige arquée couchée, se dressant dans les buissons, anguleuse canaliculée, glabre ou à peu près dans le type. Aiguillons assez nombreux, faibles, courts, droits, inclinés ou crochus, mêlés de glandes stipitées plus ou moins abondantes. Feuilles ternées ou quinées. Pétiole canaliculé en dessus, lâchement poilu, aiguillons crochus. Stipules petites, linéaires. Folioles épaisses, fermes au soleil, plus tendres à l'ombre, dentées simplement et régulièrement; dents grosses, peu nombreuses. En dessus, glabrescentes ou finement tomenteuses, à tomentum formé de jolis petits poils étoilés; en dessous, blanches, très velues, très douces au toucher. Foliole terminale rhomboïdale, longue de 4 à 6 fois son pétiolule, arrondie ou cunéiforme à la base, simplement pointue au sommet. Sa forme varie assez; elle peut être plus arrondie, obovale ou elliptique. Folioles latérales courtement pétiolulées, les inférieures des quinées subsessiles. Rameaux anguleux, canaliculés surtout à la base des pétioles, plus ou moins velus; aiguillons nombreux, à base dilatée, crochus, faibles ou assez forts; feuilles ternées, très rarement digitées-quinées. Inflorescence allongée, ordinairement étroite, serrée, rétrécie au sommet; les petites en grappe simple, les plus développées pyramidales. Ramules plus ou moins distants, les inférieurs longs, ramifiés au sommet, multiflores; les moyens plus courts, étalés, divisés souvent dès la base, les supérieurs simples; pédicelles minces et assez longs. Axe et pédicelles très velus; aiguillons crochus, glandes stipitées plus ou moins rares. Bractées larges, lancéolées, simples ou tripartites. Fleur jaunâtre, plutôt petite. Calice gris-jaunâtre, parfois aciculé, sépales bien réfléchis. Pétales elliptiques, larges ou étroits, blanc-jaunâtre, devenant jaunes par la dessiccation. Etamines ne dépassant pas les styles. Jeunes carpelles glabres. Fruit petit, composé de peu de drupéoles. Graine ellipsoïde assez grosse.

Cette caractéristique et excellente espèce varie soit pour la forme des feuilles et leur villosité, soit pour l'abondance ou la rareté des glandes. Les formes suivantes se distinguent facilement :

a) *Var. glabratus*, Godr. Folioles glabres, luisantes en dessus, un peu plus larges que dans la suivante.

b) *Var. canescens*, Wirtg. Folioles assez étroites, grises tomenteuses en dessus.

c) *Var. setosoglandulosus*, Wirtg. Tiges très glanduleuses, aciculées.

La forme à feuilles glabres en dessus est le *R. Lloydianus*, G. Genev.; la forme à feuilles canescentes, le *R. cinereus*, Reich.

d) *Var. villicaulis*. Folioles glabres, luisantes en dessus, un peu plus longuement pétiolulées; tiges très velues, glanduleuses, aiguillons longs, droits. Forme très curieuse et très rare.

Fleurit de mi-juin à mi-juillet; au Pélerin (à plus de 1000 m. d'altitude) il est souvent encore en pleine floraison à la fin d'août. Haies, bords des bois et clairières.

Abondant dans tout le bas Jura; dans les Alpes, je l'ai vu à la Crottaz près des bains de Lavey. Très commun au Pélerin et au mont Cheseaux. La station la plus rapprochée de Lausanne est le bois d'Ecublens où du reste il est rare; il ne se trouve pas dans le Jorat.

Cette espèce a une aire géographique considérable, elle est répandue dans toute l'Europe tempérée et méridionale, et en Asie jusqu'en Perse, au Caucase et en Syrie.

Hybrides du R. tomentosus. Le *R. tomentosus* se croise facilement avec d'autres espèces. La présence du *tomentosus* dans un hybride se reconnaît aux petits poils étoilés de la page supérieure des feuilles.

1. *Hybrides avec les Villicaulis*.

Tiges plus fortes, plus poilues et aiguillons semblables, toujours plus forts que dans le *tomentosus*. Inflorescence souvent très développée, stérile ou peu fertile.

R. tomentosus-ulmifolius (*R. baldensis* Kern).

Tige anguleuse canaliculée, plus ou moins poilue; aiguillons forts, droits, inclinés. Feuilles quinées; folioles allongées, les inférieures courtement pétiolulées, grossièrement dentées; en dessus, soit glabres ou peu poilues, soit canescentes; en dessous, finement velues, très blanches, douces au toucher, rappelant le *tomentosus*. Inflorescence allongée, serrée, très multiflore, de forme variable. Axe et pédicelles courtement velus, villosité en partie étalée, en partie appliquée; aiguillons forts, longs, crochus. Fleur petite variant du blanc au rose. Etamines égalant ou généralement plus courtes que les styles. Jeunes carpelles glabres ou un peu poilus.

Le fruit, quand il existe, est toujours formé d'un très petit nombre de drupéoles.

Commence à fleurir dès la fin de juin, un peu avant l'*ulmifolius*. Se trouve partout où les deux parents ne sont pas trop éloignés. La Crottaz près les bains de Lavey; Nant sur Vevey (Gremli), Pélerin, Gourze; bois d'Ecublens, Eclépens, sur les rochers de St-Loup; Salève.

R. Mercierii-tomentosus, *R. collinus* Merc. non D. C. Rubi Genev., p. 25; Gremli Beitr., p. 54.

Tige anguleuse, canaliculée, poilue, aiguillons forts, crochus. Feuilles quinées, folioles inférieures très courtement pétiolulées. Folioles épaisses, irrégulièrement et grossièrement incisées dentées; en dessus, grises tomenteuses à tomentum formé de poils étoilés et simples; en dessous, très velues, d'un gris-blanchâtre; villosité épaisse formée de longs poils mêlés à de plus courts. Inflorescence allongée, serrée, très velue, hérissée; aiguillons forts, crochus. Fleur blanche ou rosée. Calice blanc, velu, cotonneux, sépales réfléchis. Etamines ne dépassant pas les styles. Jeunes carpelles poilus. Fruits en partie avortés. Graine grosse, ovoïde orbiculaire.

Cette belle plante est un hybride du *tomentosus canescens*, dont elle a gardé les poils étoilés sur les feuilles; l'autre parent, le *Mercierii*, se reconnaît à la forte villosité de toutes les

parties, à la forme et la dentelure des folioles, et enfin aux forts aiguillons crochus.

Au Salève, entre Mornex et Monetier, localité de Mercier.

Deux autres formes venant l'une du Pélerin et l'autre du bois de la Chaux, près Cossonay, se rapprochent de cet hybride; mais les folioles plus larges, plus arrondies, dentées différemment, la villosité plus faible de l'axe de l'inflorescence et les aiguillons plus droits, font penser qu'elles se rapportent plutôt au *macrostemon-tomentosus*.

2. *Hybrides avec les subglandulosi.*

R. tomentosus-vestitus, Focke, Gremler Beitr., p. 17; Focke Syn., p. 240.

Tige anguleuse canaliculée, plus ou moins poilue ou velue; glandes stipitées rares; aiguillons semblables, forts, dilatés à la base, droits ou peu recourbés. Feuilles ternées ou quinées. Folioles grossièrement dentées; en dessus, poilues, à poils simples mêlés de très rares poils étoilés; en dessous, gris-blanchâtre; villosité hérissée plus ou moins épaisse. Foliole terminale large, presque ronde, courtement pointue. Inflorescence allongée, feuillée à la base, plus ou moins large. Axe et pédicelles velus hérissés; poils très longs, glandes stipitées rares; aiguillons nombreux, forts, longs, droits, inclinés ou falqués. Fleur blanche. Calice gris, très velu, hérissé, aciculé à la base, sépales réfléchis. Pétales très variables de forme et de taille. Etamines nombreuses, dépassant ou égalant les styles. Jeunes carpelles glabres. Cet hybride est presque complètement stérile. On peut distinguer deux formes :

a) *Grandiflora*, remarquable par ses grandes belles fleurs blanches et la forte villosité de toutes ses parties. C'est probablement un *supervestitus*.

b) *Parviflora*. Folioles moins rondes, plus blanches en dessous, plus longuement pétiolulées. Fleur beaucoup plus petites, pétales plus allongés.

Fleurit un peu avant le *tomentosus*.

Par-ci par-là au Pélerin et au Cheseaux; Mont de Divonne.

3. *Hybrides avec les Corylifolii.*

R. cæsius-tomentosus. O. Kuntze, Greml. Beitr., p. 16.

Cet hybride hérite des parents les caractères suivants :

1° Du *cæsius* : les longues tiges rampantes, pruineuses, les larges stipules foliacées, les feuilles ternées, à folioles latérales subsessiles, les grosses drupéoles et les sépales relevés.

2° Du *tomentosus* : les poils étoilés de la face supérieure des feuilles, le tomentum de la face inférieure, les pétales un peu jaunâtres.

3° Des deux parents : un plus ou moins grand nombre de glandes stipitées, la dentelure des feuilles, les folioles sans pointe distincte, les carpelles glabres.

Enfin la coupe des tiges, la forme des feuilles, le mode d'inflorescence et les aiguillons étant différents dans les deux espèces, ces caractères sont combinés ou mélangés.

Commence à fleurir après le *cæsius*.

Répandu dans tout le canton. Il oscille entre les deux espèces; quelques formes sont assez bien fructifiées. Le *R. cæsius-tomentosus* se trouve dans le Jorat, où l'on n'a pas encore constaté le *tomentosus*; peut-être la plante du Jorat est-elle un *R. cæsius-obtusangulus*.

Cette série d'hybrides est encore très incomplète, on trouvera probablement des hybrides avec les *bifrons*, *candicans*, peut-être *rudis*, *Radula*, etc. Quant aux hybrides avec les *glandulosi*, ils paraissent très rares, et Greml., qui a tant étudié les ronces, dit n'en avoir encore jamais constaté.

6. *Radulæ.*

14. *R. PILOCARPUS* Greml. Beitr., p. 42; Focke Syn., p. 354.

Tige arquée couchée, s'élevant volontiers dans les buissons; dure, anguleuse, canaliculée vers la pointe, rouge-brun, plus ou moins poilue. Aiguillons nombreux, semblables ou inégaux, forts, inégalement répartis, souvent agglomérés par

places; droits, inclinés ou recourbés, mélangés de très petits aiguillons et de glandes stipitées plus ou moins abondantes. Feuilles digitées quinées, folioles toutes longuement pétiolulées. Pétiole plane en dessus ou faiblement canaliculé, plus de deux fois aussi long que le pétiolule impair; très peu poilu, glanduleux; aiguillons nombreux, forts, très crochus. Folioles vertes sur les deux faces, à dents aiguës, inégales, assez profondes; en dessus, d'un vert clair à poils appliqués assez abondants; en dessous, plus pâles, les jeunes grisâtres; villosité fine, serrée. Foliole terminale plus de deux fois aussi longue que son pétiolule, elliptique ou arrondie, échancrée à la base, brusquement rétrécie au sommet en une longue pointe. Rameaux glabrescents, feuilles ternées; aiguillons peu nombreux, inclinés, droits ou falqués, mêlés de petits aiguillons verruqueux et de glandes stipitées en nombre très variable, rendant le rameau rêche. Inflorescence feuillée, courte, interrompue, ramassée au sommet, ou allongée par quelques ramules axillaires. Ramules courts, pauciflores, les inférieurs espacés, dressés, assez régulièrement trifides; les supérieurs plus serrés. Villosité de l'axe et des pédicelles peu fournie; poils étalés, dépassant ou égalant la majorité des glandes stipitées, qui sont plus ou moins abondantes et inégales. Aiguillons plus ou moins forts, droits, inclinés ou crochus. Fleur plutôt grande, blanche ou rosée. Calice gris, velu, hérissé, souvent aciculé, à glandes assez rares; sépales lâchement réfléchis, ceux des fleurs terminales appliqués. Pétales elliptiques, atténués à la base. Etamines dépassant les styles, peu étalées au milieu de la floraison, à la fin conniventes. Jeunes carpelles très poilus. Fruit bien formé, globuleux, noir luisant.

Cette espèce est très caractéristique; ses robustes tiges, fortement aiguillonnées et un peu poilues, glanduleuses, ses feuilles quinées à folioles vertes sur les deux faces et toutes longuement pétiolulées, son inflorescence interrompue, peu velue, glanduleuse, ses carpelles constamment très poilus, la distinguent de toutes nos espèces.

D'après Gremlé, c'est peut-être le *R. trichocarpus* Timeroy, Billot Annot.; soc. Dauphin. N° 766 (Tassin, département du Rhône).

Si ces deux espèces sont identiques, le nom de *trichocarpus* serait à préférer comme le plus ancien.

Fleurit en juillet.

Clairières, haies et bords de bois, stations élevées, plutôt froides.

Répandu dans tout le canton. Au Jorat, sur Aigle, vallée de la Broye, pied du Jura, Baulmes, Vallorbes, Bière, Gimel, St-Georges, etc.

Cette espèce s'étend dans toute la Suisse et en Bavière.

15. *R. RADULA*, Wh., Merc. Rubi Genev., p. 17; Gremlé Beitr., p. 42; Focke Syn., p. 320.

Tige arquée couchée, forte, épaisse, anguleuse, plus ou moins poilue. Aiguillons semblables, jusqu'à 12 par entrenœud, fort longs, droits, peu inclinés, entremêlés de nombreux aiguillons verruqueux, et de glandes stipitées rendant la tige rêche et rude au toucher. Feuilles quinées; pétiole plane en dessus, velu glanduleux, armé d'aiguillons crochus. Folioles coriaces, à dents aiguës, inégales, grossières; peu poilues en dessus; vertes ou grises-blanchâtres, finement velues en dessous. Foliole terminale elliptique ou arrondie, échancrée à la base, atténuée au sommet en une pointe assez longue. Rameau allongé, anguleux, velu, à poils étalés; aiguillons les plus longs, forts, recourbés, crochus, mêlés de plus petits et de glandes stipitées très inégales. Inflorescence allongée, étroite, multiflore. Ramules plutôt courts, dressés; pédicelles plus épais et plus forts que dans le *rudis*. Calice gris, velu, hérissé, plus ou moins glanduleux, sépales réfléchis. Pétales largement elliptiques, blancs ou rosés. Etamines inégales, dépassant beaucoup les styles, disposées en entonnoir au milieu de la floraison, puis conniventes. Jeunes carpelles un peu poilus. Fruits gros, globuleux, d'un goût très agréable.

Ce fort et grand *Rubus* se distingue du *rudis* par ses inflorescences plus étroites, velues, à poils étalés; ses pédicelles plus courts, plus épais; ses aiguillons semblables, plus forts; ses sépales bien réfléchis et ses larges pétales.

Fleurit fin juin, juillet.

Bords des bois, clairières; bois d'Ecublens, Mormont, bois de Veitay près Coppet; abondant dans le canton de Genève. Plante assez rare pour le canton, rare dans le nord de la Suisse.

Son aire s'étend du sud de la Suède en Danemark, Allemagne, Autriche et France. D'après Focke, plutôt rare.

16. R. RUDIS, Wh. et N. Merc. Rubi Genev., p. 16; Gremlı Beitr., p. 40; Focke Syn., p. 325.

Tige arquée, couchée, anguleuse, canaliculée vers la pointe, rouge-brun, glabre ou à peu près, rendue rude, rêche, par de nombreuses et courtes glandes stipitées et de petits aiguillons verruqueux. Aiguillons tantôt très inégaux, tantôt assez semblables, courts, souvent forts, à base dilatée, droits, inclinés ou recourbés. Feuilles ternées ou quinées, la plupart persistantes en hiver. Pétiole plane en dessus; peu poilu; aiguillons petits, inclinés ou crochus. Folioles à dents grossières, inégales; vert foncé, peu poilues en dessus; vertes ou grises velues en dessous. Foliole terminale elliptique, rhomboïdale, souvent cunéiforme à la base, surtout sur les rameaux, longuement acuminée au sommet. Rameaux anguleux peu poilus, à feuilles ternées, rarement quinées; aiguillons nombreux petits, inclinés, recourbés, mêlés de plus petits, de soies glanduleuses et d'abondantes glandes courtement stipitées. Inflorescence longue et large, feuillée dans le bas. Ramules étalés, se ramifiant souvent déjà dans la moitié inférieure, très multiflores. Pédicelles longs, minces, très divariqués, finement velus; acicules et soies glanduleuses plus ou moins abondants; glandes stipitées courtes, très abondantes. Aiguillons de l'axe petits, minces, inclinés. Calice gris, velu, hérissé, courtement glanduleux; sépales lâchement étalés, à demi-ré-

fléchis, ceux des fleurs terminales redressés appliqués. Pétales d'un rose pâle, distants, étroitement elliptiques. Etamines d'abord dressées, dépassant les styles, puis à demi étalées, les égalant et à la fin conniventes sur le jeune fruit. Jeunes carpelles glabres. Fruit petit, noir luisant. Graine petite, épaisse, semi-orbiculaire.

La forme de l'inflorescence, les pédicelles longs, minces, courtement velus glanduleux, les petites fleurs roses à pétales étroits, et les aiguillons plus faibles, plus inégaux, le distinguent du *Radula*.

Fleurit fin juin, juillet.

Bords des bois, clairières, plus rarement sous bois. Bois d'Ecublens, Sauvabelin, par-ci par-là dans le Jorat; Bex, Cossonay, de Coppet à Genève, etc.

Répandu dans le nord de la Suisse; plus loin, en Allemagne et en France.

7. Subglandulosi.

17. R. PILETOSTACHYS, Gren. et God., Focke Syn., p. 219; G. Genev. Monog., éd. 2, p. 192; nec Gremlii Beitr., p. 43. (= R. Gremlii Focke Syn., p. 266.)

Tige arquée couchée, se dressant facilement dans les buissons, anguleuse, canaliculée, plus ou moins poilue, glandes stipitées rares. Aiguillons assez semblables, nombreux, 20 et plus par entre-nœud, forts, à base dilatée, droits, inclinés. Feuilles quinées en partie persistantes. Pétiole plane en dessus, deux fois aussi long que le pétiolule impair, un peu poilu; aiguillons droits, inclinés ou falqués. Stipules linéaires, scarieuses. Folioles vertes sur les deux faces, grossièrement et peu profondément dentées; peu poilues en dessus; peu velues, à villosité fine et courte en dessous. Foliole terminale elliptique, arrondie, échancrée à la base, assez brusquement rétrécie au sommet en une longue pointe; folioles inférieures distinctement pétiolulées. Rameaux anguleux, velus; aiguillons espacés, inclinés ou falqués, feuilles ternées. Inflorescence courte, pauciflore, lâche, feuillée, souvent dépassée par

la dernière feuille; très velue, hérissée de longs poils brillants; glandes stipitées rares, aiguillons faibles presque nuls. Ramules courts, dressés, ordinairement triflores, les supérieurs simples. Fleur rosée; calice très velu, hérissé, rarement glanduleux, sépales réfléchis. Pétales distants, oborés, atténués à la base. Etamines dépassant longuement les styles. Jeunes carpelles glabres.

J'ai pu comparer notre plante avec des exemplaires de l'auteur (Godron) qui se trouvent dans l'herbier Reuter; ces derniers, sauf quelques glandes de plus, étaient parfaitement identiques aux nôtres. Cette espèce est, d'après Focke, voisine du *R. macrophyllus*.

Ses grandes feuilles quinées, à folioles vertes et peu velues en dessous; sa courte inflorescence presque inerme et remarquablement velue, le distinguent des espèces suivantes.

Fleurit en juin, juillet.

Haies et bords des bois. Abondant au bois d'Ecublens; bois de la Chaux près Cossonay et mont de Divonne.

D'après G. Genevier, assez commun en France.

18. *R. CONSPICUUS*, P.-J. Muller, Merc. Rubi Genev., p. 21; Gremler Beitr., p. 39; Focke Syn., p. 296.

Tige anguleuse, faces planes ou un peu creusées, courtement velues; aiguillons semblables, très longs, minces, inclinés, droits ou un peu recourbés, souvent quelques petits aiguillons verruqueux; glandes stipitées rares. Feuilles ternées ou quinées; pétiole trois fois aussi long que le pétiolule impair, plane en dessus, courtement velu, à aiguillons fins, longs, falqués. Folioles larges, minces, tendres; en dessus, d'un vert foncé, à poils appliqués plus ou moins abondants; en dessous, gris-blanchâtre, finement velues, brillantes; dents superficielles, inégales ou assez régulières. Foliole terminale largement elliptique, échancrée à la base, courtement pointue au sommet; folioles inférieures courtement pétiolulées. Rameaux velus, à villosité plus courte, moins serrée que dans le *vestitus*; aiguillons souvent très longs, minces, plus

ou moins abondants. Inflorescence courte, feuillée, pauciflore; ramules inférieurs, distants, allongés, étalés dressés, les supérieurs courts, simples. Les petites inflorescences en grappe simple. Axe et pédicelles très velus; glandes stipitées rares; aiguillons longs, minces, assez abondants. Jolie fleur d'un rose vif. Calice gris, velu hérissé, parfois un peu glanduleux aciculé; sépales réfléchis. Pétales elliptiques; étamines dépassant bien les styles, fortement colorées comme les pétales. Jeunes carpelles glabres ou un peu poilus.

Ce joli Rubus se rapproche du *vestitus*; les fleurs vivement colorées, la plus courte villosité de toutes ses parties, et la forme de l'inflorescence l'en distinguent.

Fleurit en juillet.

Bois, clairières, beaucoup plus rare que le *vestitus*. Sauvabelin, Mormont, bois de la Chaux, bois de Veitay sur Coppet.

Répandu en Suisse, France et Allemagne.

19. R. VESTITUS, Wh. et N., Merc. Rubi Genev., p. 21; Gremler Beitr., p. 37; Focke Syn., p. 291.

Tige arquée couchée, épaisse, subanguleuse ou anguleuse, très velue; poils, les uns fasciculés, dressés, les autres appliqués; glandes stipitées plus ou moins rares. Aiguillons assez semblables, forts, longs, droits, poilus, à base dilatée. Feuilles quinées; pétiole plane en dessus, deux fois aussi long que le pétiolule impair, très poilu, à aiguillons falqués. Stipules longues, linéaires. Folioles larges, finement et peu profondément dentées; en dessus, d'un vert foncé, plus ou moins poilues; en dessous, très velues, vertes ou grises, à villosité épaisse, laineuse, formée de longs poils serrés, dressés, et de poils étoilés. Foliole terminale deux fois aussi longue que son pétiolule, presque ronde ou elliptique, arrondie à la base, atténuée au sommet en une courte et large pointe. Rameaux subanguleux, très velus; glandes stipitées peu abondantes; feuilles ternées, poilues en dessus. Inflorescence grande, allongée, large, feuillée à la base. Ramules inférieurs éloignés, étalés, dressés, assez courts, portant de 3 à 9 fleurs

ramassées au sommet; les supérieurs très courts, serrés. Axe et pédicelles velus, à poils longs, serrés, étalés; glandes stipitées plus ou moins nombreuses; aiguillons forts, longs, droits. Fleur moyenne, blanche ou rosée. Calice velu hérissé, un peu glanduleux aciculé; sépales réfléchis. Pétales larges, obovés, arrondis, velus sur les deux faces. Etamines nombreuses, dépassant les styles verdâtres. Jeunes carpelles peu poilus ou glabres; réceptacle poilu. Fruit gros, riche en drupéoles, noir-luisant, devenant mat et un peu amer à complète maturité.

Cette excellente espèce est facilement reconnaissable à ses tiges velues, ses forts aiguillons droits, ses grandes inflorescences très velues et surtout à l'épaisse villosité de la face inférieure des feuilles.

Fleurit en juillet.

Haies et bords des bois, endroits frais un peu humides.

Le *R. vestitus* est une des ronces les plus communes chez nous; il se trouve dans presque tous les bois: Sauvabelin, bois d'Ecublens, Jorat, Gourze, Pélerin, environs de Vevey, etc.; très commun dans la vallée de la Broye; tout le pied du Jura, etc.

Il est répandu en Suisse, France, Angleterre, Belgique, Danemark, Allemagne, Tyrol et nord de l'Italie.

R. bifrons-vestitus, Gremlî Beitr., p. 39.

Tige subanguleuse ou anguleuse, moins velue que celle du *vestitus*; aiguillons forts, longs, droits, inclinés. Feuilles ternées ou quinées; folioles pétiolulées, les inférieures à pétioles insérés sur ceux des latérales. Folioles blanches en dessous, villosité plus forte que celle du *bifrons*. Inflorescence courte, étroite, pauciflore, en grappe simple, velue; aiguillons longs, minces, droits, inclinés ou falqués. Fleur rose-pâle; calice gris-blanc, peu hérissé. Fruits avortés ou à peu près. Cet hybride rappelle le *R. conspicuus*.

Bois de la Gantenaz sur Lutry, entre les deux parents. Assez répandu dans la vallée de la Broye où le *vestitus* et le *bifrons* se trouvent dans toutes les haies.

R. erythrostemon, n. sp.

Tige arquée couchée, subanguleuse ou anguleuse, poilue; glandes stipitées assez abondantes; aiguillons de taille moyenne, minces, droits, assez semblables. Feuilles ternées ou quinées. Folioles plutôt étroites, à dents fines, profondes, aiguës; en dessus, à poils appliqués, très abondants; en dessus d'un vert-grisâtre, finement velues. Foliole terminale étroite, obovale, souvent cunéiforme à la base, acuminée au sommet. Folioles latérales courtement pétiolulées, les inférieures des quinées très courtement, subsessiles. Inflorescence courte, feuillée. Ramules courts, les inférieurs étalés dressés, multiflores; les supérieurs étalés, trifides ou simples. Axe et pédicelles très velus; glandes stipitées fines, nombreuses, égalant en moyenne les poils; aiguillons longs, minces, droits, peu inclinés. Fleur d'un rose intense, violacé. Calice gris, velu hérissé; sépales réfléchis. Pétales elliptiques, atténués en onglet. Etamines rose-violacé, dépassant les styles. Jeunes carpelles poilus. Fruit bien formé, noir-luisant.

Ce joli *Rubus* est remarquable par ses folioles courtement pétiolulées et ses fleurs très vivement colorées.

Fleurit fin juin, juillet.

Bois et clairières. Abondant sur Epalinges et au bois d'Ecublens.

20. *R. TERETIUSCULUS*, Kalténb. Focke Syn., p. 300.

R. vulgaris, Fischer-Ooster Rubi bern., p. 32.

R. foliosus, Gremlé Beitr., p. 35.

Tige arquée couchée, cylindrique à la base, subanguleuse plus haut, très velue, à poils dressés dépassant les nombreuses glandes stipitées. Aiguillons inégaux, les plus grands forts, à base dilatée, droits ou peu inclinés, mêlés de nombreux autres plus petits et de soies glanduleuses. Feuilles ternées, quelques-unes quinées. Pétiole plane ou arrondi en dessus, deux fois plus long que le pétiolule impair, très velu, glanduleux. Aiguillons fins, droits, inclinés. Folioles vertes sur les deux faces, grossièrement dentées, plus ou moins poilues en

dessus; assez velues en dessous. Foliole terminale obovale, rhomboïdale, arrondie échancrée ou, sur les rameaux, cunéiforme à la base, courtement pointue au sommet; folioles latérales longuement pétiolulées. Inflorescence allongée, large, feuillée. Ramules espacés dans le bas, plus serrés au sommet, les inférieurs multiflores. Axe et pédicelles très velus, poils serrés, longs, dépassant de nombreuses glandes stipitées, et dépassées par des soies et acicules glanduleux; aiguillons nombreux, minces, inclinés. Calice gris, velu, glanduleux; sépales réfléchis ou étalés. Pétales blancs, elliptiques, atténués à la base. Etamines dépassant les styles. Réceptacle poilu. Jeunes carpelles un peu poilus.

Focke, dans son Synopsis, p. 300, dit du *teretiusculus*: *Forma inter R. vestitum Wh. et N. et R. hirtum W. K. intermedia, in Helvetia frequentissima, in Germania adhuc rarius observata*. Focke et Gremlé disent du *teretiusculus*: carpelles glabres, mais nos formes ont presque toujours les carpelles un peu poilus. Notre plante est intermédiaire entre le type du *teretiusculus* et le *R. fraternus*, Gremlé, qui, du reste, est regardé par Focke comme une sous-espèce du premier.

Fleurit en juillet.

Bois et clairières. Assez commun dans le Jorat; à Gourze, au Pélerin. Focke l'indique à Aigle.

R. suavifolius, Gremlé Beitr., p. 35; Focke Syn., p. 303.

Tige subanguleuse, velue glanduleuse; aiguillons inégaux, les plus grands, droits, inclinés, à base dilatée. Feuilles ternées ou quinées. Folioles glabrescentes en dessus, très velues en dessous, à villosité formée de longs poils brillants, très douce au toucher. Foliole terminale elliptique, arrondie, échancrée à la base, longuement acuminée au sommet. Inflorescence plutôt courte, pauciflore. Axe et pédicelles velus glanduleux; aiguillons longs, minces, droits. Calice gris, velu, glanduleux; sépales réfléchis. Fleurs . . . ? Jeunes carpelles un peu poilus.

Le *R. suavifolius*, Gremlé, a des fleurs roses. Notre plante ressemble complètement à celle de Schaffhouse, mais je n'en ai pas encore vu les fleurs.

La villosité de la face inférieure des feuilles est tout à fait caractéristique.

Fleurit en juin, juillet.

Bois derrière la tour de Gourze. Canton de Schaffhouse (Gremli) et Schöpfen, canton de Berne (Hausknecht).

21. *R. SALTUUM*, Focke in Gremli Beitr., p. 30; Focke Syn., p. 333.

Tige arquée couchée, longue, mince, cylindrique à la base, anguleuse plus haut, plus ou moins courtement poilue, glanduleuse. Aiguillons courts, petits, inégaux, inclinés recourbés, mêlés de soies glanduleuses et de glandes stipitées. Feuilles en majorité ternées, quelques-unes quinées. Pétiole plane en dessus, trois fois aussi long que le pétiolule impair. Folioles vertes sur les deux faces ou grises en dessous, finement dentées; peu poilues en dessus, finement velues en dessous. Foliole terminale 3 à 4 fois aussi longue que son pétiolule, elliptique rhomboïdale, arrondie à la base, longuement acuminée au sommet; folioles latérales pétiolulées. Inflorescence allongée, étroite, feuillée à la base. Ramules courts, les inférieurs distants, axillaires, étalés dressés, souvent ramifiés dès la base; les supérieurs simples. Axe et pédicelles courtement velus; glandes stipitées ne dépassant pas les poils; aiguillons courts, minces, inclinés. Fleur petite, rose. Calice gris, velu, un peu glanduleux, aciculé; sépales à bordure blanche, réfléchis ou quelques-uns redressés. Pétales étroits, elliptiques, atténués à la base et au sommet. Etamines égalant ou dépassant un peu les styles, qui présentent une coloration rouge ou rose. Jeunes carpelles courtement velus. Fruit composé de nombreuses petites drupéoles. Ses minces tiges, courtement velues glanduleuses, ses étroites inflorescences, ses petites fleurs roses à pétales étroits, à styles rouges, et ses jeunes carpelles velus sont caractéristiques et le distinguent aisément des autres espèces.

Bois et clairières. Couvrant volontiers de grandes surfaces dans les forêts. Assez commun dans le canton; très répandu

dans le Jorat, à Gourze, au Pélerin, à Cugy près Payerne, etc.

Le *R. saluum* est connu en Suisse, Allemagne, Belgique, Hollande et France.

22. *R. INSERICATUS*, P.-J. Muller; Gremlı Beitr., p. 34; Focke Syn., 309.

Tige arquée couchée, anguleuse, à faces planes, courtement velue, à poils en partie appliqués; glandes stipitées abondantes. Aiguillons inégaux, courts, petits, à base dilatée, droits, inclinés ou crochus, mêlés d'aiguillons verruqueux, rendant la tige rêche au toucher. Feuilles ternées ou plus souvent quinées. Pétiole plane en dessus, trois fois aussi long que le pétiolule impair. Stipules linéaires peu distantes de l'insertion du pétiole. Folioles toutes pétiolulées, profondément incisées dentées; en dessus, à poils longs, appliqués, plus ou moins abondants; en dessous, vertes ou gris-blanchâtre, finement velues tomenteuses. Foliole terminale elliptique, arrondie, échancrée à la base, longuement acuminée au sommet. Inflorescence lâche, pas très longue, ou prolongée sur le rameau par quelques ramules axillaires. Ramules inférieurs distants, étalés dressés, multiflores, ramifiés souvent dès la base; les supérieurs étalés, triflores. A l'aisselle du ramule sort très souvent une fleur. Axe et pédicelles velus, poils étalés dépassant de fines et pâles glandes stipitées. Aiguillons peu nombreux, faibles, petits, minces. Pédicelles minces, longs, peu aciculés. Fleur rose; calice gris-verdâtre, velu hérissé; glandes stipitées rares; sépales acuminés, à bordure blanche réfléchis après la floraison. Pétales étroitement elliptiques ou obovés, poilus sur les deux faces. Etamines nombreuses, dépassant les styles. Jeunes carpelles très longuement poilus. Fruit bien formé, riche en drupéoles.

Ce *Rubus* a quelque analogie avec le *saluum*, dont il se distingue par ses feuilles en majorité quinées et ses carpelles très longuement poilus.

Fleurit en juillet.

Clairières et haies. Assez répandu dans le Jorat, par buis-

sons isolés, ne s'étendant pas comme le *saltuum*. Sauvabelin, Gourze, Pélerin, etc.

R. venustus, n. sp.

Tige subanguleuse, poilue, à glandes stipitées assez abondantes; aiguillons nombreux, presque semblables, petits, forts, droits, à base dilatée, mêlés de quelques aiguillons verruqueux. Feuilles ternées ou quinées. Pétiole plane en dessus cinq fois aussi long que le pétiolule impair. Folioles très planes, vertes sur les deux faces, très superficiellement dentées, à dents très courtes, distantes, subulées; glabrescentes en dessus; très peu velues en dessous. Foliole terminale elliptique, arrondie à la base, courtement pointue au sommet; folioles inférieures courtement pétiolulées. Inflorescence allongée, pyramidale, gracieusement inclinée en automne, pas feuillée ou seulement à la base. Ramules très étalés, les inférieurs multiflores, ramifiés en grappe simple; les suivants de plus en plus courts, tri-uniflores. Axe et pédicelles courtement velus, à glandes stipitées abondantes, dépassant plutôt les poils; aiguillons nombreux, longs, minces, droits, inclinés. Calice gris, velu, glanduleux; sépales réfléchis. Pétales rosés, obovés; étamines dépassant peu les styles. Jeunes carpelles un peu poilus.

Cette gracieuse forme est remarquable par son mode d'inflorescence, ses tiges très aiguillonnées, ses feuilles peu velues en dessous et leur dentelure très superficielle.

Bois derrière la tour de Gourze.

Suisse orientale (Gremli).

8. Glandulosi.

23. *R. BREVIS*, Gremli Beitr., p. 33. — *R. Kæhleri v. bavaricus*, Focke Syn., p. 351.

Tige cylindrique, subanguleuse, poilue; glandes stipitées très longues, très abondantes; aiguillons très nombreux, inégaux, les plus grands très forts à base dilatée, recourbés crochus, mêlés de plus petits de même forme, et d'acicules et

poils glanduleux. Feuilles ternées ou quinées, folioles inférieures courtement pétiolulées. Folioles épaisses, à dents aiguës, profondes, irrégulières; glabrescentes en dessus, vert-grisâtre en dessous; à villosité fine, assez serrée. Foliole terminale elliptique, cordiforme, longuement acuminée. Inflorescence courte, feuillée. Ramules courts, dressés, pauciflores. Axe et pédicelles poilus, glanduleux, aciculés; aiguillons longs, forts, crochus. Calice gris, velu, glanduleux; sépales réfléchis. Fleurs ? Jeunes carpelles poilus.

La plante vaudoise est plus robuste, plus aiguillonnée que celle de Schaffhouse; elle paraît se rapprocher davantage du *Kæhleri*.

Sont caractéristiques pour cette espèce : les tiges terriblement aiguillonnées, la courte inflorescence feuillée, les feuilles supérieures en forme de bractées foliacées.

Bois et clairières. Haut Jorat, Montpreveyres, Mézières. Schaffhouse, Zurich (Gremli).

24. R. REUTERI MERC., Rubi genev., p. 16; Gremli Neue Beitr. Heft I, p. 9.

Tige arquée, couchée, cylindrique dans le bas, anguleuse plus haut, peu poilue, glanduleuse, très aiguillonnée. Aiguillons inégaux, très nombreux, les grands très forts, à base dilatée, recourbés, crochus, mêlés de plus petits, fins, inclinés et d'acicules glanduleux recouvrant souvent complètement la tige. Feuilles ternées ou quinées. Folioles vertes sur les deux faces, finement et superficiellement dentées; peu poilues en dessus; finement velues en dessous. Foliole terminale allongée, étroitement elliptique, arrondie ou cunéiforme à la base, insensiblement atténuée au sommet en une longue pointe. Rameaux à feuilles ternées; aiguillons, glandes et poils semblables à ceux de la tige. Inflorescence courte, pauciflore; ramules courts, étalés; les inférieurs triflores, les supérieurs simples. Axe et pédicelles poilus, glanduleux, aciculés; aiguillons longs, forts, crochus. Calice gris-vert, velu, glanduleux, aciculé; sépales redressés sur les jeunes fruits.

Pétales blancs, distants, obovés. Etamines dépassant les styles. Jeunes carpelles glabres. Fruit riche en drupéoles.

La forme des feuilles, les sépales redressés et les carpelles glabres le distinguent du *brevis*.

Commence à fleurir vers le 20 juin.

Bois et clairières humides. Cette jolie et rare espèce se trouve au bois de Veitay, au bois de Bossex-Bogis, dans le canton de Genève et au mont de Divonne.

25. R. POLYACANTHUS, Gremli O. B. Z., mai 1870, p. 95; Focke Syn., p. 380.

Tige arquée couchée, forte, cylindrique, brun-rouge au soleil, plus ou moins poilue, très glanduleuse; glandes stipitées inégales, colorées. Aiguillons courts, petits, inégaux, inclinés recourbés. Feuilles ternées, folioles latérales pétiolulées. Folioles vertes sur les deux faces, à dents grossières inégales, profondes; poilues en dessus, finement velues en dessous. Foliole terminale elliptique, arrondie, échancrée à la base, longuement acuminée au sommet. Rameau allongé, à feuilles ternées, les supérieures entières. Inflorescence grande, lâche, largement pyramidale, mêlée de feuilles simples. Ramules nombreux, étalés, les inférieurs longs, multiflores, reproduisant la forme de l'inflorescence générale; les supérieurs plus courts et plus simples. Axe et pédicelles poilus, très glanduleux; aiguillons très nombreux, fins, inclinés, recourbés; au soleil, fortement colorés en rouge-brun. Pédicelles longs, minces; boutons petits. Calice gris, velu, glanduleux aciculé; sépales acuminés, lâchement appliqués sur le fruit. Pétales blancs, petits, étroitement elliptiques, cunéiformes à la base. Etamines peu nombreuses, très courtes, longuement dépassées par les styles; ces derniers verdâtres à la floraison, se colorant souvent après, jusqu'à devenir pourpres. Ils forment une houppe étalée après la floraison. Jeunes carpelles glabres. Fruit petit, formé d'un assez grand nombre de drupéoles.

Ce grand et beau *Rubus* se rapproche du *Bellardii* par sa richesse en glandes et aiguillons; il s'en distingue nettement

par l'inflorescence, la foliole terminale atténuée au sommet, et non brusquement rétrécie, ses courtes étamines et ses styles rouges.

Fleurit en juillet.

Bois et clairières. Très abondant au Pélerin où il couvre de grandes étendues mêlé aux *Villarsianus*, *saltuum*, *Bellar-dii*, etc.

Répandu en Suisse, au nord de l'Allemagne et en Autriche.

R. hirtus, W. K.? Focke Syn., p. 372.

R. Weiheanus, Gremlı Beitr., p. 32.

Tige arquée couchée, cylindrique, rouge-brun au soleil, poilue, à poils dressés, mêlés de nombreuses glandes stipitées. Aiguillons nombreux, inégaux; les plus forts à base dilatée, inclinés recourbés. Feuilles ternées, pétiole plane en dessus. Stipules linéaires, peu distantes de l'insertion du pétiole. Folioles à dents fines, aiguës, assez régulières; peu poilues en dessus, finement velues en dessous. Foliole terminale obovale elliptique, arrondie, échancrée à la base, courtement pointue. Inflorescence allongée, large, en partie feuillée. Ramules inférieurs distants, étalés, multiflores; les supérieurs plus courts, étalés, formant une grappe. Axes et pédicelles poilus, glanduleux; glandes stipitées, longues, colorées, mêlées d'acicules; aiguillons longs, minces, droits, inclinés. Fleur petite, blanche. Calice grisâtre, velu, glanduleux; sépales redressés après la floraison. Pétales petits, elliptiques, allongés ou plus larges. Etamines dépassant les styles verdâtres. Jeunes carpelles un peu poilus.

Cette espèce est voisine du *Bellardii* dont elle se distingue par la plus forte villosité des tiges et des rameaux, les feuilles plus obtuses au sommet et les jeunes carpelles un peu poilus.

Bois de Veitay près Coppet.

26. *R. BELLARDII*, Wh. et N., Merc. Rubi genev., p. 14; Gremlı Beitr., p. 32; Focke Syn., p. 382.

R. glandulosus Bellardi.

Tige arquée couchée, rampante, cylindrique, brun-rouge

au soleil, peu poilue; glandes stipitées très abondantes, colorées comme la tige; aiguillons fins, minces, mêlés de tous les intermédiaires entre la glande et l'aiguillon. Feuilles ternées, très rarement quinées. Pétiole plane en dessus, trois fois aussi long que le pétiolule impair. Stipules linéaires, peu distantes de l'insertion du pétiole. Folioles vertes sur les deux faces, assez régulièrement dentées; en dessus, à poils appliqués assez abondants; en dessous, plus pâles, peu velues. Foliole terminale cinq fois aussi longue que son pétiolule, elliptique, arrondie à la base, brusquement rétrécie au sommet en une longue pointe. Inflorescence courte, large, feuillée à la base. Ramules étalés, dressés; les inférieurs très multiflores, les suivants plus simples. Axe et pédicelles poilus, très glanduleux aciculés; aiguillons nombreux, petits, minces, droits, inclinés. Calice hérissé de glandes et d'acicules; sépales longuement acuminés, appliqués sur le fruit. Pétales elliptiques allongés, atténués à la base, toujours blancs. Etamines dépassant les styles, à demi étalées au milieu de la floraison, conniventes plus tard. Jeunes carpelles glabres. Fruit petit, noir-luisant. Graine petite, aplatie, allongée, triangulaire.

Cette espèce est très commune, elle se trouve dans presque tous les bois. Elle reste très semblable à elle-même, car Focke, qui l'a cultivée, dit qu'un buisson qui provenait de graines des environs de Berne, ne se distinguait pas de la plante du nord de l'Allemagne.

Fleurit fin juin, juillet.

Répandu du sud de la Suède en Danemark, Allemagne, Autriche, Suisse, nord de l'Italie, France et Angleterre.

27. *R. FIRMULUS*, Gremler O. B. Z., mai 1870, p. 94.

Tige arquée couchée, cylindrique ou subanguleuse, velue, à glandes pâles, en majorité plus courtes que les poils. Aiguillons inégaux ou assez semblables, petits, courts, plus ou moins nombreux; les plus grands inclinés, recourbés, à base élargie. Feuilles ternées; pétiole trois fois aussi long que le pétiolule impair, velu glanduleux; aiguillons petits, minces.

Stipules linéaires ou assez larges. Folioles vertes sur les deux faces, assez régulièrement dentées; peu poilues en dessus; courtement velues en dessous. Foliole terminale 4 à 5 fois aussi longue que son pétiole, largement elliptique, arrondie ou échancrée à la base, atténuée au sommet en une pointe plus ou moins longue; folioles latérales assez courtement pétiolulées. Rameau long, feuilles ternées. Inflorescence relativement courte, parfois prolongée par quelques ramules axillaires éloignés. Ramules courts, étalés dressés, les inférieurs multiflores, ramifiés en grappe. Axe et pédicelles velus; glandes stipitées, pâles, plutôt plus courtes que les poils; aiguillons minces, droits, inclinés, assez abondants. Calice gris, velu hérissé, glanduleux aciculé. Les sépales restent longtemps étalés; à la maturité, ils sont lâchement appliqués, quelques-uns réfléchis. Pétales petits, étroits, elliptiques, atténués à la base, toujours blancs. Etamines toujours plus courtes que les styles verdâtres. Jeunes carpelles un peu poilus. Fruit petit, noir-luisant. Graine petite, aplatie.

Cette plante a dû souvent être confondue avec le *R. Bellardii*; elle s'en distingue nettement par ses courtes étamines, la villosité des tiges et de l'inflorescence, le manque des intermédiaires entre l'aiguillon, le poil et la glande; enfin par les folioles latérales très courtement pétiolulées.

D'après Gremlé, c'est peut-être le *R. Bayeri*, Focke.

Fleurit en juillet.

Cette plante est chez nous la ronce des bois la plus commune. A Sauvabelin, au bois d'Ecublens, au bois de Vernand, dans tout le Jorat, à Gourze, au Pélerin, etc.

28. *R. VILLARSIANUS*, Focke in Gremlé Beitr., p. 28; Focke Syn., p. 393.

Tige arquée couchée, rampante, cylindrique, un peu pruinée, peu poilue; aiguillons nombreux, inégaux, fins, minces, droits, plus ou moins longs, mêlés d'acicules glanduleux et de longues glandes stipitées. Feuilles ternées ou quelques-unes quinées. Pétiole canaliculé en dessus, environ trois fois

aussi long que le pétiole de la foliole terminale. Stipules lancéolées linéaires. Folioles larges, vertes sur les deux faces, assez régulièrement dentées; glabrescentes en dessus; velues en dessous. Foliole terminale très large, arrondie, cordiforme, courtement pointue; folioles inférieures subsessiles. Inflorescence courte ou allongée par des ramules axillaires, très large, entremêlée de feuilles simples. Ramules étalés dressés, divisés souvent dès la base. Axe et pédicelles velus glanduleux, aiguillonnés comme les tiges. Calice très velu, glanduleux, aciculé; sépales acuminés, redressés. Bouton gros, fleur grande, blanche. Pétales larges, obovés, arrondis. Etamines nombreuses, dépassant les styles. Jeunes carpelles glabres. Fruit bien formé, drupéoles grosses. Graine grosse, aplatie, triangulaire.

Ses larges folioles subsessiles et ses grandes fleurs blanches le font très facilement reconnaître.

Sa floraison précoce, sa tige cylindrique un peu pruinée, ses folioles subsessiles et ses grandes fleurs blanches ont fait supposer que cette plante pourrait avoir une origine hybride et provenir d'un *cæsius* avec un *glanduleux*. En tous cas, c'est actuellement une espèce très constante et qui fructifie très bien.

Fleurit de bonne heure, mi-juin, juillet.

Très commun dans les bois, clairières et haies. Il atteint l'altitude du *cæsius*. Jorat, Gourze, Chexbres, Pélerin; la Crotaz près les bains de Lavey, environs de Payerne, Sex à l'Aigle sur Frenières; Salève, etc.

Cette espèce est très répandue en Suisse.

9. *Corylifolii*.

29. *R. cæsius*, L.

Tige couchée, rampante, mince, cylindrique, glabre, pruinée; aiguillons sétacés, plus ou moins nombreux, mêlés de glandes sessiles et de quelques glandes stipitées. Feuilles ternées, rarement digitées-quinées et plus rarement encore pen-

nées-quinées. Pétiole canaliculé en dessus. Stipules foliacées, larges, lancéolées. Folioles ordinairement minces, tendres, devenant plus fermes dans les endroits exposés au soleil, grossièrement et inégalement incisées-dentées; vert-clair, un peu poilues en dessus; plus pâles, courtement velues en dessous. Foliole terminale deux à trois fois aussi longue que son pétiolule, ovale, cordiforme, arrondie ou cunéiforme, parfois trilobée, simplement pointue; folioles latérales sessiles, souvent bilobées. Feuilles, aiguillons et glandes du rameau florifère semblables à ceux des tiges; stipules lancéolées linéaires. Inflorescence courte, pauciflore, terminale ou en partie axillaire; ramules corymbiformes. Pédicelles longs, minces, pubescents; glandes et acicules en nombre très variable. Calice vert, courtement velu, à glandes stipitées abondantes ou manquant complètement. Sépales acuminés, dressés après la floraison, puis appliqués sur le fruit. Etamines nombreuses, dépassant peu les styles, étalés au milieu de la floraison, puis conniventes. Pollen formé de gros grains semblables. Fruit composé d'un petit nombre de grosses drupéoles noir-bleuâtre, pruneuses. Le fruit peut, avec quelque précaution, s'enlever sans le réceptacle, comme la framboise. Graine grosse, un peu aplatie, presque ovale, terminée par une pointe recourbée en dedans, rappelant vaguement une graine de raisin.

Cette espèce est très variable. On peut distinguer quelques formes, par la présence, l'absence ou le plus ou moins grand nombre de glandes et d'aiguillons, par la forme des feuilles, la grandeur de la fleur, etc.

Les plus importantes sont :

1° Forma *eglandulosa* : absence de glandes sur les pédicelles et les calices, aiguillons presque nuls.

2° Forma *vulgata* : aiguillons et glandes en nombre moyen.

3° Forma *glandulosa* : pédicelles et sépales très glanduleux.

4° Forma *armata* : tiges et rameaux recouverts de très nombreux petits aiguillons.

5° Forma *lobata* : foliole terminale plus ou moins profondément lobée.

Ces formes, sauf la *f. vulgata*, sont des extrêmes, reliés par des formes moins caractérisées. Mercier indique encore une *var. grandiflorus*, qui me semble un *dumetorum* très rapproché du *cæsius*, et enfin un *flore rubro*.

Fleurit fin mai-octobre.

C'est la ronce la plus répandue ; elle se trouve au bord des ruisseaux, dans toutes les haies, au bord des champs, etc.

Le *R. cæsius* s'accommode de tous les terrains et expositions possibles ; il monte des sables du bord du lac jusqu'à plus de 1000 m. dans le Jura et au moins à 1200 dans les Alpes.

Hybrides du R. cæsius.

Le *R. cæsius* fleurissant toute l'année, se trouvant partout, est dans les meilleures conditions pour former des hybrides, et c'est l'espèce dont on connaît le plus de croisements.

Toutes les formes hybrides du *cæsius* ont les folioles latérales sessiles ou subsessiles, les stipules subfoliacées, la tige généralement pruineuse, les sépales redressés ou étalés, plus rarement quelques-uns réfléchis, les carpelles avortés, ou peu développés et alors assez grands, gonflés, souvent assez mats et non luisants.

Il est toujours aisé de dire d'une plante qu'elle est hybride du *cæsius*, mais la détermination du second parent est souvent très difficile, et, dans certains cas, impossible, du moins dans l'état actuel de la science.

1. *Hybrides avec les Candicantes et Villicaules.*

Tige cylindrique ou subanguleuse. Aiguillons plus forts que dans le *cæsius*. Feuilles souvent quinées ; pétiole un peu creusé en dessus. Folioles vertes ou gris-blanchâtre en dessous, de forme très variable. On peut grouper cette série de formes hybrides sous un nom collectif : *R. dumetorum Weihe*. Le *cæsius-tomentosus* qui a du rapport avec les *dumetorum*,

s'en distingue par la forme et la dentelure des feuilles, qui rappellent le *tomentosus*, et surtout par la présence de poils étoilés sur leur face supérieure.

R. cæsius-candicans, Lasch.

R. Laschii Focke Syn., p. 402.

Se distingue par son inflorescence nue, pauciflore; par son axe finement velu, peu aiguillonné; par ses feuilles finement velues, grisâtres en dessous, douces au toucher. Fruits avortés, sépales en partie réfléchis.

Au Mormont et au Salève.

R. cæsius-ulmifolius.

C'est la ronce la plus commune des bords du Léman; elle s'élève de 2 à 300 m. au-dessus du lac, et dans cette zone on ne trouve guère que les deux parents, le *cæsius* et l'*ulmifolius*.

Il n'est pas possible d'en donner une description complète, car il varie énormément. Les principaux caractères sont: tige forte, pruinée, à poils appliqués plus ou moins abondants, feuilles ternées ou quinées, arrondies; vertes ou gris-blanchâtre en dessous. Pédicelles plus ou moins glanduleux. Calice gris, velu, glanduleux ou non; sépales redressés ou réfléchis. Fleur grande ou petite, blanche ou rose.

On peut distinguer les formes suivantes :

a) *Supercæsius* : tige cylindrique, aiguillons faibles, feuilles vertes sur les deux faces, folioles sessiles; fleur plus souvent blanche que rose, sépales appliqués sur le fruit: fructifie assez bien.

b) *Intermedia* : aiguillons plus forts, glandes plus rares; feuilles grisâtres en dessous; sépales lâchement appliqués: fructifie plus rarement que la précédente.

c) *Superulmifolius* : tige anguleuse poilue, aiguillons forts, feuilles quinées, blanchâtres en dessous; fleur d'un rose souvent très vif; fructifie peu. Plus rare que les deux précédentes.

Outre ces trois degrés d'hybridation, on trouve encore

quelques formes curieuses se rapportant soit à l'un, soit à l'autre de ces degrés :

1° *Parviflora* : inflorescence allongée, formée de nombreux ramules multiflores, fleurs très petites, d'un rose vif.

2° *Grandiflora* : inflorescence courte, pauciflore ; fleurs très grandes, longuement pédicellées.

3° *Macrosepala* : forme anormale, remarquable par ses fleurs très longuement pédicellées, et ses sépales énormes, foliacés, irréguliers.

Bains de Lavey.

4° *Lobata* : feuilles quinées, foliole terminale plus ou moins profondément lobée ; la feuille devient parfois digitée-pennée.

Sur Cheseaux et Verchy (entre Aigle et Ollon).

R. caesius-bifrons, Gremlé Beitr., p. 22.

Il ne se distingue guère du précédent que sur place, entre les deux parents. Gremlé, l'auteur de cet hybride, en distingue plusieurs formes, dans le nord de la Suisse. Dans le canton, je ne l'ai trouvé jusqu'à présent que dans une seule station, à Trey près Payerne. Cette forme est remarquable par ses feuilles quinées, à folioles toutes pétiolulées, les pétiolules des inférieures insérés sur ceux des latérales.

R. caesius-macrostemon, Focke Syn., p. 195.

Inflorescence souvent très développée, rappelant celle du *macrostemon*. Tige subanguleuse, aiguillons peu nombreux ; feuilles grandes, en majorité quinées jusque sur les rameaux. Sépales étalés, appliqués ; fruit assez bien formé.

Abondant sur la route d'Aigle au Sépey, où l'a découvert l'auteur. C'est la seule localité connue jusqu'à présent ; il n'a pas encore été trouvé en Allemagne.

R. caesius-Mercierii.

Comme pour le *caesius-ulmifolius*, il y a des formes se rapprochant du *caesius* et d'autres du *Mercierii*.

a) *Supercæsius* : tige imparfaitement cylindrique, pruinéuse, peu poilue, aiguillons à peine plus forts que dans le *caesius*. Feuilles ternées ou quinées, folioles glabrescentes en

dessus; velues grisâtres en dessous. Foliole terminale large, cordiforme, obtuse; folioles inférieures sessiles. Inflorescence plus ou moins longue, assez serrée; pédicelles velus, plus ou moins glanduleux, aiguillons longs, minces, assez nombreux. Fleur grande, blanche ou rose. Sépales redressés.

Au Pélerin (sur Rivaz) entre 8 et 900 m. d'altitude.

b) *Super-Mercierii*: tige subanguleuse, forte, un peu poilue; aiguillons forts, à base dilatée, inclinés. Feuilles quinées, folioles peu poilues en dessus; d'un gris blanchâtre en dessous, à villosité abondante, un peu rude. Foliole terminale largement cordiforme, courtement pointue. Inflorescence irrégulière, velue, hérissée, aiguillons courts, recourbés, à base dilatée; glandes stipitées courtes, peu nombreuses. Fleur grande, rose. Calice gris, velu; sépales réfléchis. Fructifie assez bien.

Haies sur Lucens.

2. *Hybrides avec les Radulæ.*

Diffèrent des *dumetorum* par des glandes stipitées plus abondantes.

R. cæsius-Radula.

Tige subanguleuse ou anguleuse, velue, à glandes stipitées nombreuses, très courtes. Aiguillons nombreux, forts, les plus grands longs, minces, comprimés, à base élargie, mêlés de plus petits. Feuilles d'un vert jaunâtre, fermes, ternées quinées. Folioles glabrescentes en dessus, très courtement velues en dessous. Foliole terminale elliptique, arrondie, cordiforme, courtement pointue. Inflorescence plus ou moins courte, feuillée, corymbiforme au sommet. Axe et pédicelles velus, courtement glanduleux; aiguillons longs, minces, assez nombreux. Fleur blanche; sépales étalés redressés. Etamines dépassant bien les styles. Plante très peu fertile.

Se trouve au bois d'Ecublens, à quelques pas d'énormes buissons de *Radula*.

3. *Hybrides avec les Subglandulosi.*

R. cæsius-conspicuus.

Tige cylindrique, un peu poilue; aiguillons nombreux, iné-

gaux ; les plus grands minces, droits, pas inclinés ; glandes stipitées peu abondantes. Feuilles ternées, rarement quinées, à folioles latérales subsessiles. Folioles minces, poilues en dessus ; finement velues en dessous, à villosité brillante rappelant celle du *conspicuus*. Foliole terminale large, rhomboïdale, échancrée à la base, courtement pointue. Inflorescence courte, pauciflore, fortement velue, à glandes stipitées assez abondantes, à aiguillons longs, minces, droits. Sépales appliqués sur le fruit. Fleur rosée. Etamines égalant les styles. Jeunes carpelles glabres.

Fructifie assez bien.

Cette forme paraît être un *supercæsius*.

Bois derrière le Mormont.

4. *Hybrides avec les glandulosi*.

Comme les hybrides du *tomentosus*, les hybrides du *cæsius* avec les *glandulosi* sont très rares.

R. cæsius-Villarsianus!

Plante tout à fait intermédiaire entre ces deux espèces pour le nombre et la force des aiguillons, les glandes, la pilosité et la taille des feuilles. Inflorescence courte, large, pauciflore, à pédicelles divariqués, allongés, portant de gros boutons. Sépales acuminés, la plupart anormaux, foliacés. Pétales larges, arrondis ; étamines égalant les styles.

Cette incroyable plante se trouve au Sex-à-l'Aigle, sur Frenières, entre 1100 et 1200 m. d'altitude ; elle est mêlée au *cæsius* et au *Villarsianus*, qui sont, du reste, les seules espèces (du *subg. Eubatus*) qui atteignent cette altitude.

Cet essai est, cela va sans dire, encore bien incomplet ; car outre un certain nombre de formes que j'ai dû laisser de côté pour étude, il y a certainement encore des espèces à trouver et de nombreux hybrides à débrouiller. Néanmoins, j'ose espérer qu'il facilitera l'étude de nos ronces à quiconque aura le courage de les aborder.

